

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES SCIENCES
FACULTY OF SCIENCES



DEPARTEMENT DE BIOLOGIE ET PHYSIOLOGIE VEGETALES
DEPARTMENT OF PLANT BIOLOGY

**CONTRIBUTION A L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE
DES POPULATIONS BAKA EN VUE D'UNE CONSERVATION DES
RESSOURCES NATURELLES : CAS DES VILLAGES DE LA
PERIPHERIE NORD DES PARCS NATIONAUX BOUMBA BEK ET NKI**

**Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Master Professionnel en Sciences
Forestières**

Option : Biodiversité et Production Forestières

TEMDEMNOU NGAMENI Olivier

Licencié ès Sciences

Matricule:850134

Sous l'encadrement de :
GWET Jean-Paul
Chef d'Antenne GTZ/PGDRN

Sous la direction de :
DJOCGOUE Pierre François
Maître de Conférences

Année académique 2016-2017

DEDICACE

Je dédie chaleureusement ce mémoire à :

- Mon épouse Madame TEMDEMNOU née DJOMGOAM Calorine ;
- Mes enfants NGAMENI KAMAHA Ornelle, TCHOUMBOU NGAMENI Aurel Lysian et TEMDEMNOU NGAMENI Ovanelle Adèle.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans le concours, le soutien, les conseils et les encouragements de plusieurs personnes et structures que nous tenons particulièrement à remercier, Il s'agit de:

- Pr. DJOCGOUE Pierre François, Coordonnateur de la filière Sciences de l'Environnement pour avoir assuré la direction de ce travail, ses conseils et encouragements permanents, sa rigueur scientifique et sa disponibilité permanente à encadrer les étudiants ;
- Pr. YOUMBI Emmanuel, Chef de Département de Biologie et Physiologie Végétales (DBPV) de l'Université de Yaoundé I pour avoir accepté de diriger cette formation.
- M. GWET Jean Paul, l'encadrement sur le terrain, Chef d'antenne GTZ Sud-Est Cameroun à qui nous adressons ici notre profonde gratitude ;
- M. SINDEMO Gérard, Directeur technique du CIFED (Centre d'Information et de Formation pour l'Environnement et le Développement) qui nous a aidé lors de la réalisation de la cartographie participative et des interviews semi structurées ;
- M. MENGOMAYE ZAMESSIE Léandre, qui nous a servi de guide et traducteur sur le terrain ;
- tous les enseignants et étudiants de l'équipe de recherche du laboratoire 175 de l'Université de Yaoundé I pour leurs critiques et toutes les corrections apportées à ce travail;
- M. MBOG MBOG Séverin du Laboratoire des Biotechnologies Végétales et Environnement de l'Université de Yaoundé I pour sa disponibilité et ses conseils ;
- Mon épouse Madame TEMDEMNOU née DJOMGOAM Calorine, pour son soutien affectif, moral et financier durant la réalisation de ce programme de formation ;
- tous mes frères et sœurs, pour la bonne ambiance familiale et leurs encouragements pendant les moments difficiles, ainsi que leur soutien moral durant toute ma formation;
- mes camarades de promotion, tous mes amis et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au bon déroulement de ce travail ;
- A la Coopération Technique Allemande GTZ dans sa composante Programme de Gestion Durable des Ressources Naturelles (PGDRN) qui a assuré son financement ;
- Aux membres du jury, qui vont apporter leurs contributions à ce travail.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	i
SOMMAIRE	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	iv
LISTE DES ANNEXES.....	v
LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	viii
CHAPITRE I. GENERALITES.....	1
I.1. INTRODUCTION	1
I.1.1. Contexte et justification	1
I.1.2. Problématique	2
I.1.3. Objectifs.....	2
I.2. REVUE DE LA LITTERATURE	3
I.2.1. Présentation de la zone d'étude.....	8
I.2.2. Définition des concepts.....	3
CHAPITRE II. MATERIEL ET METHODES.....	14
II.1. MATERIEL.....	14
II.1.1. Site de l'étude	14
II.1.2. Matériel de travail.....	16
II.2. METHODES	16
II.2.1. collecte des données quantitatives.....	16
II.2.1.1. Pré enquête	16
II.2.1.2. Enquête proprement dite.....	17
II.2.2. Collecte des données qualitatives	17
II.2.4. Méthode d'analyse et de traitement des données.....	19
II.2.4.1. Dépouillement des données d'enquête	19
II.2.4.2. Elaboration des cartes	19
CHAPITRE III. RESULTATS ET DISCUSSION	20
III.1. RESULTATS	20
III.1.1. Etat de lieu des conditions de vie des populations de cette zone périphérique.....	20

III.1.1.1.Situation du secteur économique ou productif.....	20
III.1.1.2.Situation du secteur social.....	27
III.1.1.3. Eau et assainissement.....	29
III.1.1.4. Energie	30
III.1.1.5. Pistes rurales et transport.....	30
III.1.1.6. Urbanisme et habitat.....	30
III.1.2. Cadre de vie des populations et les ressources naturelles	31
III.1.2.1. Identification des menaces sur les ressources naturelles identifiées.	31
III.1.2.2. Situation du secteur conservation.....	41
III.1.2.2.3. Incidence des activités socio-culturelles des populations sur la biodiversité.....	43
III.1.3. Stratégies du développement local des populations et de la conservation de la biodiversité.....	43
III.1.3.1. Vision de développement.....	44
III.1.3.2. Objectif général de développement.....	44
III.1.3.3. Programme d’actions du secteur social.....	44
III.1.3.4. Programme d’actions du secteur économique ou productif.....	45
III.1.3.5. Programme d’actions du secteur conservation.....	46
III.2. DISCUSSION	48
CHAPITRE IV : CONCLUSION, RECOMMANDATION ET PERSPECTIVES	50
IV.1. CONCLUSION.....	50
IV.2. RECOMMANDATIONS.....	51
IV.3. PERSPECTIVES	51
BIBLIOGRAPHIE	52
ANNEXES	56

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Principaux produits vivriers cultivés.....	22
Tableau II : Animaux couramment abattus.....	23
Tableau III: Instruments utilisés pour la chasse	24
Tableau IV: Principaux produits forestiers non ligneux (PFNL) cueillis ou ramassés.....	25
Tableau V: Infrastructures sanitaires.....	26
Tableau VI : Taux de mortalité infantile.....	27
Tableau VII : Infrastructures scolaires.....	28
Tableau VIII : Niveau de scolarisation des enfants.....	28
Tableau IX : Puits d'eau potable.....	29
Tableau X: Existence d'un comité de vigilance pour la lutte anti-braconnage.....	34
Tableau XI : Lieux des campements des Bakas en forêt.....	34
Tableau XII : Principales zones de prélèvement des ressources.....	35
Tableau XIII : Lieux des rites traditionnels des bakas.....	44

LISTE DES FIGURES

Fig :1 : Diagramme ombrothermique de la zone d'étude.....	5
Fig.2. Localisation du site d'étude.....	16
Fig. 3. Produits de la chasse.....	22
Fig.4. Les produits de l'artisanat :.....	26
Fig. 5: Représentation graphique des maladies courantes.....	27
Fig. 6. Arme à feu.....	31
Fig. 7. Piège à câble.....	31
Fig. 8. Exposition du gibier pour le commerce.....	32
Fig. 9. Conquête d'un nouvel espace de forêt en quête de fertilité.....	33
Fig :10 : Représentation visuel de la matrice du cadre logique.....	49

LISTE DES ANNEXES

Annexe.1. _Termes de référence du stage	59
Annexe.2. Trame d'enquête : population du village.....	60
Annexe 3. Trame D'enquête : Chefs De Village.....	65
Annexe.4. Données de la cartographie.....	72

LISTE DES ABBREVIATIONS

BIP : Budget d'Investissement Public
CEDEFE : Centre de Développement Forestier et Environnement
CGRF : Comité de Gestion des Redevances Forestières
CIFED : Centre d'Information et de Formation pour l'Environnement et le Développement
COVAREF : Comité de Valorisation des Ressources Fauniques
CSI : Centre de Santé Intégré
GPS : Global Positioning System
GTZ : Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
LAB : Lutte Anti Braconnage
MARP : Méthode Accélérée de Recherche Participative
MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MINEE : Ministère de l'Energie et de l'Eau
MINEDUB : Ministère de l'Education de Base
MINEP : Ministère de l'Environnement et de la Protection de la nature
MINFOF : Ministère de la Forêt et de la Faune
MINSANTE : Ministère de la Santé publique
MINTP : Ministère des Travaux Publics
ONG : Organisation Non Gouvernementale
PFNL : Produit Forestier Non Ligneux
PGDRN : Programme de Gestion Durable des Ressources Naturelles
PK : Point Kilométrique
PNDP : Programme National de Développement Participatif
PPTTE : Pays Pauvre Très Endetté
SIBAF : Société Industrielle des Bois Africains
UE : Union Européenne
UFA : Unité Forestière d'Aménagement
UTO : Unité Technique Opérationnelle
ZIC : Zone d'Intérêt Cynégétique
ZIC GC : Zone d'Intérêt Cynégétique à Gestion Communautaire

RESUME

La présente étude a été menée du 30 Mai au 26 Juin 2006 dans les régions du Sud-Est Cameroun, précisément dans les villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien, riverains aux parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki. L'objectif général de l'étude est de contribuer à l'amélioration de vie des populations des villages en vue d'améliorer leur participation à la conservation des ressources naturelles de leur milieu.

Ainsi, en s'inspirant des outils empruntés à la méthode active de la recherche participative, le travail a consisté à effectuer une enquête auprès de 570 personnes provenant de 04 villages, au terme de laquelle les données ont été dépouillées manuellement afin d'identifier l'ensemble des variables de réponse.

Les résultats obtenus ont révélé entre autre que la quasi-totalité de la population est agricole soit 90%. De même, ces résultats ont permis de comprendre que la pression exercée sur les ressources naturelles est fonction des villages, du sexe, de l'âge et de la taille de la population. Elle est accrue à Zoulabot ancien et l'est beaucoup moins à Song ancien. Les dégâts liés à la conservation de la biodiversité se veulent de quatre ordres : l'agriculture (60%), la pêche (10%), la chasse (20%) et la cueillette (10%). La protection des Parcs nationaux de Boumba-Bek et de Nki entraîne des difficultés de subsistance pour les Pygmées Baka et les Bantou Kounabembé dont les besoins sociaux élémentaires ne semblent pas être pris en compte dans les projets de développement territoriaux.

Dès lors, il est devenu impératif de savoir quels sont les moyens locaux de gestion des ressources naturelles. Ainsi il a été mentionné deux types majeurs dont les méthodes dites actives et celles dites passives. A celles-ci on peut ajouter la volonté des populations d'être éduquées sur la nécessité de conservation de la biodiversité en général et celles des ressources naturelles en particulier.

Mots clés : Biodiversité, Conservation, Ressources naturelles, Parcs Nationaux.

ABSTRACT

The present survey has been carried out from May 30 to June 26, 2006 in the south regions of Cameroon, precisely in Ancient Song, Ancient Maléa, Ancient Zoulabot and Ancient Ngatto, locals of the BoumbaBek and NkiNattional park. The general objective of the survey is to contribute in improving onthe lives of the village population in order to improve on their involvement in the conservation of natural resources of their milieu.

Thus, inspired by the tools borrowed on the active method of the participative research, this work consisted of carrying out an investigation by 570 people coming from 04 villages, in which the data had been gotten manually in order to identify the assembly of variable answers..

The results obtained revealed that the quasi-totality of the population is agriculturallybased by 90%.In the same way, these results permitted us to understand that the pressure exerted on natural resources is a function of the villages, the sex, age and the size of the population. It is higher in Ancient Zoulabot and lesser in Ancient Song. The damages linked to the conservation of biodiversity is in four orders: agriculture (60%), fishing (10%), poaching (20%) and picking (10%). The protection of the Boumba-Bek and Nkinational Park brings about subsistence difficulties for the Baka pygmies and the Kounabembés Bantus whose elementary and social needs don't seem to be taken in account in territorial development projects.

From then on, it became imperative to know the local means of natural resources management.. Hence ,two major types of methods have been mentioned which are the active and passive methods. To these one can add the willingness of the populations to be educated on the necessity of biodiversity conservation in general and natural resources in particular.

Key words: Biodiversity, Conservation, Natural Resources, National Parks.

CHAPITRE I. GENERALITES

I.1. INTRODUCTION

I.1.1. Contexte et justification

Aujourd'hui, la définition des points d'atteinte pour la généralisation des soins primaires de santé pour tous, de l'eau potable pour tous, de l'électricité pour tous, de l'éducation primaire pour tous, de l'éducation pour tous, de l'habitat décent pour tous, ..., sont autant de slogans presque creux qui meublent la galerie des discours politiques sans jamais être atteints, surtout pas aux délais fixés (Anonyme, 2007). Des projets de développement élaborés dans le domaine de la préservation de la biodiversité et parfois réalisés, ne prennent nullement en compte les besoins culturels élémentaires des peuples autochtones et sont sans une réelle emprise sur les conditions de vie des populations locales (Anonyme, 2008a). Au contraire, les priorités de préservation du patrimoine culturel vont à l'encontre de la satisfaction des besoins élémentaires des populations locales. C'est le dilemme que vivent précisément les Pygmées Baka et les Bantous Kounabembé du Sud-Est Cameroun avec la création et l'entretien des parcs nationaux de Boumba-bek et de Nki dont ils sont des peuplades riveraines.

Le Sud-Est Cameroun regorge en effet de plusieurs aires protégées parmi lesquelles les parcs nationaux de Lobéké, de Boumba Bek et de Nki déjà classés comme tels. Ces parcs sont confrontés à divers problèmes comme le braconnage, le déboisement illicite, les feux de brousse, etc (Mvogo,2011). Ces menaces sont imputables à la pauvreté, l'exploitation anarchique et le commerce des ressources disponibles, le difficile accès des populations aux protéines animales autres que le gibier. En effet, environ 80 % des protéines animales consommées par les populations rurales de la zone forestière du Cameroun proviennent du gibier (Ajahi, 1979 cit. Mamba, 2006). En plus, le commerce du gibier s'est intensifié dans le Sud-Est Cameroun et dans l'ensemble du territoire camerounais après la chute vertigineuse des prix des produits agricoles sur le marché international, la perte de nombreux emplois et la baisse des salaires, qui ont amené les populations à chercher d'autres voies et moyens pour augmenter leurs revenus (Zouya, 1998 cit. Mamba, 2006).

Les aires protégées ayant pour rôle de contribuer à la régulation de la biodiversité, elles ne pourraient contribuer à jouer efficacement ce rôle que si ces problèmes sous-jacents sont réglés et si les populations locales ont de bonnes raisons de valoriser et de participer à la protection de ces sites. En d'autres termes, l'intégrité des aires protégées ne peut être assurée

que si les principes de conservation et de développement sont simultanément pris en compte. La gestion de la zone périphérique des aires protégées en général et des parcs nationaux en particulier revêt un caractère d'une importance capitale pour la préservation de ces écosystèmes. La loi 94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche avec en droite ligne la création d'un réseau des aires protégées et leur gestion par des Unités Techniques Opérationnelles (UTO) régionales illustre bien l'effort des pouvoirs publics dans ce sens (Blaser et *al.*, 2011).

I.1.2. Problématique

Depuis l'institution de la redevance forestière annuelle et des droits d'affermage et l'application sur le terrain en 2000, les villages riverains des zones bénéficiant d'une exploitation forestière et des safaris devraient pourtant bénéficier des actions issues de la gestion de ces fonds. En effet, la mise sur pied des Comités de Gestion des Redevances Forestières (CGRF) et des Comités de Valorisation des Ressources Fauniques (COVAREF) depuis l'an 2000 dans le Sud-Est Cameroun avait pour ambition le développement participatif rural dont le rôle catalyseur était de faciliter la gestion efficace des retombées issues de l'exploitation forestière et faunique et stimuler ainsi le progrès social et économique à travers la réalisation des projets communautaires basés sur les besoins réels socioéconomiques et culturels des populations concernées (Anonyme, 2004b). Cependant sur le terrain, on note des réticences des populations locales dans leur engagement effectif pour la conservation. Les ressources continuent d'être exploitées de façon anarchique. C'est ainsi que la région Nord de Boumba-Bek apparaît comme la zone potentielle d'attraction des marchés de viande de gibiers sauvage avec des villages partant de Gribé jusqu'au terminus de la route à Ngatto ancien constituant les foyers qui fournissent la majeure partie de la viande consommée à Yokadouma (Madzou, 2004).

C'est dans le souci de comprendre cette situation des populations riveraines de la périphérie Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki qu'un diagnostic participatif dans cette zone a été proposé par la GTZ, lequel constitue le présent travail de recherche.

I.1.3. Objectifs

L'objectif global de cette étude est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations des villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien en vue d'améliorer leur participation à la conservation des ressources naturelles de leur milieu.

Il s'agit en effet d'une perspective conjuguée de lutte contre la pauvreté et du respect des impératifs de gestion durable de la biodiversité.

De manière spécifique il sera question de:

- faire un état de lieu sur les conditions de vie des populations de la zone d'étude ;
- montrer la relation entre cadre de vie des populations et les ressources naturelles ;
- proposer des stratégies pour concilier le développement local des populations et de la conservation de la biodiversité.

I.2. REVUE DE LA LITTERATURE

I.2.1. Généralités sur quelques concepts

I.2.1.1. Gestion durable

La gestion durable des forêts est liée aux multiples utilisations de la forêt (Pearce *et al.* 1999). D'une manière générale, et selon Blaser et Sabogal (2011), la gestion durable des forêts (GDF) suppose l'application des pratiques les meilleures correspondant à l'état courant des connaissances scientifiques et traditionnelles, qui permettent d'atteindre des objectifs et de satisfaire des besoins multiples sans dégrader la ressource forestière. La GDF nécessite aussi une gouvernance efficace et responsable et la préservation des droits des populations qui dépendent des forêts. La gestion durable des forêts apparaît ainsi comme un ensemble de techniques et de pratiques que les gestionnaires des ressources naturelles mettent en application pour atteindre l'idéal de développement durable (Douglas et Simula, 2010).

L'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (OIBT) définit la GDF comme « *visant à atteindre un ou plusieurs objectifs clairement définis concernant la production d'un flux continu de biens et de services forestiers désirés, sans porter atteinte aux richesses intrinsèques de la forêt ni compromettre sa productivité future, et sans entraîner d'effets indésirables sur l'environnement physique et social* » (Blaser et Sabogal, 2011). La gestion forestière doit donc reposer sur une surveillance et un réapprentissage continus qui permettent l'adaptation des pratiques aux réalités changeantes. De manière générale, on parle de gestion adaptative. La gestion adaptative est le processus par lequel les résultats de la recherche et de l'apprentissage sont constamment intégrés à la planification de l'aménagement et à ses modalités pratiques. Plus précisément, elle réalise l'intégration de la conception, de la gestion et du suivi afin de tester systématiquement les hypothèses, de s'adapter aux réalités et d'en tirer des leçons.

I.2.1.2. Conservation et développement durable

Concilier le développement économique et la conservation de la biodiversité est devenu l'un des plus importants éléments de la quête de développement durable. Ce problème est particulièrement aiguë dans les zones reculées des pays en développement où la biodiversité est concentrée et la pauvreté tend à être endémique (Bikoué et *al.*, 2007).

Pour poser le problème en terme économique, la valeur économique de la conservation de la biodiversité est peu intéressante si ceux qui décident de l'utilisation des terres ne sont pas en mesure de récolter les bénéfices économiques de la conservation (Pearce & all, 1993). En pratique, les populations résidant dans ou près d'écosystèmes biologiquement diversifiées, recueillent généralement peu de bénéfices économiques de la conservation ou de l'exploitation durable des ressources. Les bénéfices nets de la conservation sont donc faibles et parfois négatifs pour les membres des populations locales (Bassama,2001).

Les mesures destinées à conserver la biodiversité doivent donc s'accompagner d'incitations économiques pour accroître les bénéfices locaux issus de la conservation et de l'exploitation durable des ressources (Anonyme,1989)

Depuis le milieu des années 80, les ONG engagées dans la conservation ont consacré de plus en plus d'efforts et de moyens financiers à des projets à l'échelle du village dans les pays en développement pour démontrer les liens qui existent entre conservation et développement durable. La plupart de ces entreprises ont été qualifiées de projets pilotes ou de démonstration compte tenu de leurs approches innovantes, des restrictions financières et de leur tailles modestes (Anonyme,2004a).

Pressés de pouvoir afficher des résultats positifs, beaucoup de nouveaux programmes ont été lancés avec insuffisamment de recherche et de réflexion préalables sur les conditions de compatibilité entre la conservation de la biodiversité et le développement économique durable, ou même sur la définition de ces termes (Anonyme,2009).

I.2.1.3. Aspects socio-économiques en zone régions forestières

L'effondrement des prix des cultures de rente ont rendu les peuples riverains des zones forestières majoritairement dépendant des activités traditionnelles en forêt pour la satisfaction de leur besoins monétaires (Bassama, 2001 cit. Mamba, 2006).

Les populations des zones périphériques des parcs nationaux de Boumba Bek, Nki et Lobéké font de l'agriculture, chassent, pêchent et cueillent pour subvenir à leur besoins (Anonyme, 2010).

Les activités des populations locales dans l'arrondissement de Yokadouma tournent autour de la chasse, de la pêche, de la cueillette/ramassage, de la culture itinérante sur brûlis. La chasse et la cueillette/ramassage demeurent une occupation première des Bakas. (Anonyme,2011b)

L'agriculture typique des zones forestières est l'agriculture itinérante sur brûlis appelée encore essartage. Il s'agit de tout système agraire dans lequel les champs sont dégagés par les feux et sont cultivés d'une manière discontinue, impliquant des périodes de friches plus longues que la durée de la mise en culture (Madzou, 2004). La culture du cacao comme produit de rente est beaucoup plus pratiquée par les tribus bantoues. Les Bakas cependant, s'y intéressent de plus en plus (Anonyme,2011a). Les cultures vivrières sont constituées de manioc, maïs, arachide, plantain, macabo, canne à sucre selon les cas (Madzou, 2004).

La cueillette et ou ramassage est constituée de la collecte des produits forestiers non ligneux parmi lesquels les feuilles de *Gnetum* spp., des lianes comestibles (rotangs), des feuilles de *Raphia hookeri* et Marantaceae pour l'habillage des toitures, du ramassage des champignons, chenilles, prélèvement des tubercules et racines tubérisées de certaines espèces végétales (*Dioscorea* spp) etc...(Madzou, 2004).

L'élevage domestique est pratiqué dans tous les sites de la région Nord de Boumba Bek et Nki. Cet élevage est encore réduit à l'échelle familiale et ne concerne surtout que les ovins (moutons) les caprins (chèvres), les porcins (porcs) et la volaille (canards et Gallinaceae) (Madzou, 2004).

Pour une vaste majorité des villageois de la zone forestière de la région de Dja, la chasse reste de premier intérêt pour de nombreuses raisons parmi lesquelles figurent les traditions et l'absence d'alternatives à la chasse avec un taux de retour à faible investissement comparable (Usongo et *al.*,1996)

L'activité de chasse est pratiquée par presque toutes les populations de l'arrondissement de Yokadouma. Elle constitue une activité principale dans le calendrier saisonnier des populations autochtones (Zouya,1998).

La pêche est une activité dans des zones périphériques des parcs nationaux de Boumba Bek, Nki et Lobéké avec un potentiel biologique et économique important même si la filière reste désorganisée. Elle est pratiquée de façon collective ou individuelle et sous plusieurs formes : ligne, barrage, utilisation des hallucinants, machettage. (Mamba, 2006).

I.2.1.4. Politiques nationales et gestion des ressources forestières

La gestion intégrée des ressources est une des approches proposées actuellement comme moyen d'allier la notion de gestion durable à celle du développement (Anonyme,2011a).

La loi n°94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche, mis à part l'ensemble des dispositions relatives à l'aménagement durable des ressources forestières nationales, traduite notamment par la logique de rationalisation de l'exploitation forestière et le souci de protection de l'environnement et la biodiversité, prévoit l'implication effective des populations dans la gestion des ressources forestières dans ses articles 8, 23, 26,27, 37, 54 (Mbolo et *al.*,2009).

Ces évolutions juridiques témoignent de la volonté de l'Etat de faire de la participation des populations un élément de base de la nouvelle politique forestière, en faisant de l'exploitation des ressources forestières un facteur de développement rural (Madzou,2004).

Le concept de foresterie communautaire qui découle de la loi forestière 94/01 du 20 janvier 1994, est testé au Cameroun, de façon pilote, depuis les années 95 avec le décret précisant les possibilités offertes en la matière et le manuel des procédures d'attribution et de gestion des forêts communautaires (Madzou,2003).

Une des illustrations de la stratégie de gestion participative qui vise à assurer la conservation de la biodiversité et une plus grande responsabilité des parties prenantes est l'attribution des zones de chasse aux communautés locales (ZICGC) ou aux opérateurs économiques (ZIC). Ces zones se présentent aussi comme un moyen d'extension des superficies mises en défens (Ngoufo et *al.*, 2006).

Dans l'arrondissement Yokadouma, l'espace forestier est divisé en UFA attribuées ou non à des sociétés forestières où légalement la chasse est interdite, en forêts communales, en parcs nationaux (Boumba Bek et Nki) où la chasse est interdite, en ZIC réservée pour la chasse sportive à des entreprises de safari, en zone agro-forestières formées des ZICGC et des plantations agricoles où la chasse est ouverte aux populations locales (Koulagna,2001).

Il est prévu par ailleurs dans la loi forestière de 1994, la création autour des forêts classées d'une zone tampon indispensable à la sédentarisation des populations et de leur activités (Ekema,2002).

Réunis à Mambélé en juin 1999 (Arrondissement de Moloundou), l'UTO Sud-Est et les autres acteurs de la gestion des ressources forestières dans le Sud-Est ont mis en place des structures communautaires de gestion de leurs zones respectives et de la totalité des retombées

locales de la chasse sportive. Ces structures ou COVAREF (Comité de Valorisation des Ressources Fauniques) sont composées de tous les responsables attitrés des communautés villageoises concernées (chefs traditionnels, conseillers municipaux, députés etc...) et les délégués désignés dans chaque localité concernée suivant un quota de représentation établi sur la base des critères tenant à la composition sociologique et démographique (Hecketsweiler,2001).

La législation forestière a prévu le partage des revenus tirés de l'exploitation forestière, entre l'Etat, les collectivités territoriales décentralisées et les communautés locales. Le processus participe de la décentralisation de la fiscalité forestière (Nkolo et *al.*,2009). La redevance forestière annuelle et la taxe sur la superficie ainsi que celle relative à la gestion des zones de chasse (ZIC) sont dorénavant réparties de la manière suivante entre l'Etat, les collectivités territoriales décentralisées et les populations riveraines :

- 50 % pour le trésor public ;
- 40 % pour la commune rurale où se déroule l'exploitation forestière et;
- 10 % pour les populations riveraines

Les fonds transférés aux communes et aux populations riveraines sont gérés par des comités de gestion (CGRF) composés des maires ou leurs représentants ayant la qualité de conseillers municipaux, les responsables locaux de l'administration chargée des forêts, rapporteurs et six membres représentant les communautés villageoises riveraines (Ndinga,2004).

I.2.1.5. Limite de la loi en matière d'intégration des populations riveraines dans la gestion des ressources forestières

Les droits d'usage coutumier apparaissent comme des droits limités à l'autoconsommation, donc sans portée économique, strictement réglementée et en cela précaires. Cette précarisation est la preuve supplémentaire que la législation forestière actuelle, ne se soucie guère que de la coupe du bois d'œuvre, dont très peu des autres modes d'utilisation de la forêt (Messina,2014).

Bien plus, les droits qu'exercent les populations sur la forêt, ont pour fondement juridique la coutume et la législation. Mais la liste de ces droits n'est déterminée ni par la coutume ni par la législation, ce qui rend par conséquent leur analyse juridique difficile (Mercoiret,1989).

L'une des principales contraintes à la gestion durable de la faune au Cameroun reste liée aux difficultés pratiques de mise en application des lois existantes. En effet il est difficile

d'expliquer aux populations rurales qu'au moment où l'on fait de leur participation la pierre angulaire du développement, on continue à leur interdire l'accès à des ressources inutilisées et à appeler braconniers ceux qu'elles ont toujours considérés comme des chasseurs traditionnels (Mamba, 2006 cit. Ndinga, 2008).

L'application stricte de certaines dispositions de la loi ne tient pas souvent compte de la progressivité des pratiques paysannes et par conséquent, ces réglementations sont parfois inadaptées à la réalité locale (Muchaal et *al.*, 1995).

Le droit forestier en vigueur reste en déphasage aussi bien avec le mode de production locale qu'avec le système social dans son ensemble (Ngandjui, 1998).

Si la foresterie communautaire a eu le mérite de donner à la foresterie la dimension sociale qui lui manquait, son opérationnalité est encore problématique (Douglas et *al.*, 2010). Plusieurs difficultés sont liées à la mise en œuvre des forêts communautaires : on relève l'absence d'une définition précise de la notion de communauté à qui la forêt est supposée être attribuée. La législation camerounaise semble se pencher davantage sur la définition géographique plutôt que sociale d'une communauté (Anonyme, 2009).

I.2.2. Présentation de la zone d'étude

I.2.2.1. Situation géographique et administrative

La région d'étude se situe à la périphérie Nord des réserves de Boumba Bek pour les villages de Song Ancien et Maléa Ancien et de Nki pour les villages Zoulabot Ancien et Ngatto ancien, Arrondissement de Yokadouma, Département de la Boumba et Ngoko, Région de l'Est et plus précisément dans le Sud-Est Cameroun.

Sa situation géographique est entre 2°47'35 à 2°55'42 latitudes Nord et 14°31'14 à 14°44'35 longitudes Est. Ces quatre villages s'étalent sur une distance de 40 km de Song ancien (PK85 de Yokadouma) à Ngatto ancien (PK125) en passant par Maléa ancien (PK113) et Zoulabot ancien (PK120). Cette région présente une alternance de deux saisons de pluies (septembre à novembre et de mars à juin) et deux saisons sèches (décembre-février, Juillet-août). La température moyenne annuelle est de 24°C tandis que l'humidité de l'air varie entre 60 et 98% (Madzou, 2003).

C'est une région typiquement forestière située en zone tropicale humide dans le Nord-Ouest du bassin de Congo. Elle se caractérise par un climat de type équatorial continental bimodal avec une abondance de pluies qui est de l'ordre de 1600 mm/an (Hecketsweiller, 2001).

I.2.2.2. Caractéristiques physiques

I.2.2.2.1. Sols et relief

Les sols rencontrés dans le massif forestier de l'Est Cameroun sont développés sur une roche mère très homogène, et reposent en grande partie sur le complexe de base précambrien inférieur. Ces sols sont issus des roches métamorphiques (Nkolo *et al.* , 2009.). On rencontre également des sols hydromorphes dans les zones marécageuses. Le relief quant à lui est plus ou moins accidenté avec une altitude moyenne variant entre 500 et 1000m. On note la présence des vallées et des pentes généralement douces. Il n'existe pas de sommet dominant.

I.2.2.2.2. Hydrographie

Le réseau hydrographique est très dense, les principaux cours d'eau sont les rivières Mpoumpoué, Adinkong, Mada, Maka, Aduyaka. Le régime hydrographique est étroitement lié aux propriétés climatiques notamment au rythme et au total pluviométrique (Steward *et al.*,2008).

I.2.2.2.3. Climat

Le Sud-Est Cameroun est une région typiquement forestière située en zone tropicale humide dans le Nord-Ouest du bassin de Congo (Anonyme,2008b). Elle se caractérise par un climat de type équatorial continental bimodal avec une abondance de pluies qui est de l'ordre de 1600 mm/an (Hecketsweiller, 2001). Cette région présente une alternance de deux saisons de pluies (septembre à novembre et de mars à juin) et deux saisons sèches (décembre-février, Juillet- août). La température moyenne annuelle est de 24°C tandis que l'humidité de l'air varie entre 60 et 98 % (Madzou, 2003).

La zone est sous l'influence du climat équatorial chaud et humide de type guinéen classique. Ce type comprend :

- une température moyenne oscillant autour de 24 degré Celsius (24°C) ;
- une abondante pluviométrie, de l'ordre de 1500 et 2000mm/an ;
- une forte humidité relative (Nkolo *et al.*, 2009.). La région est couverte par quatre saisons(04) : deux (02) saisons pluvieuses et deux (02) saisons sèches (Fig. 1).

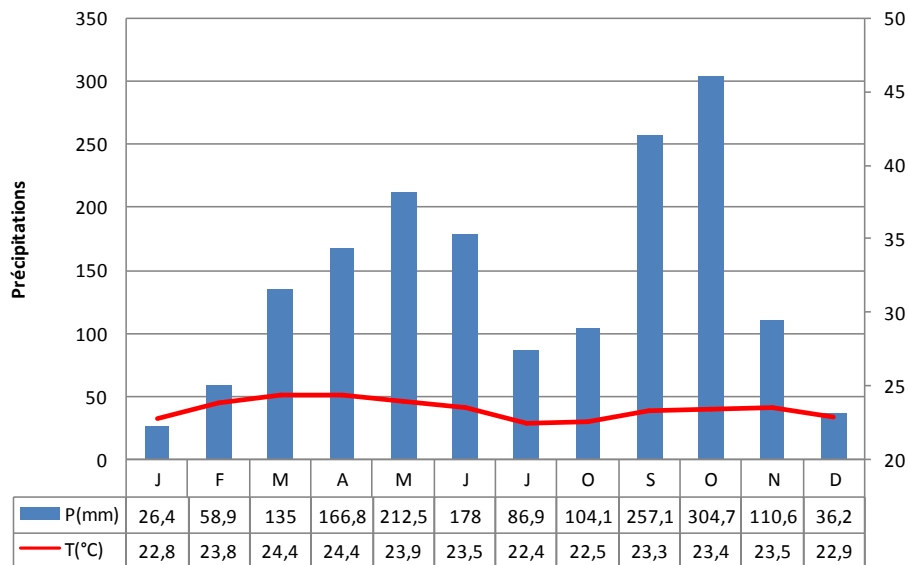


Fig.1. Courbe ombrothermique de la zone d'étude.

I.2.2.3. Caractéristiques biophysiques

I.2.2.3.1. Végétation

Le type de végétation caractéristique est la forêt humide sempervirente avec un étage supérieur dominé par les grands arbres allant jusqu'à plus 40 m de haut. La flore est composée par une association de familles des Sterculiacées, Combrétacées et Ulmacées avec une prédominance des arbres de grands diamètres à l'instar de *Ceiba pentandra* (Fromager), *Entandophragma spp* (sappeli/Sipo), *Terminalia superba* (Fraké) et *Triplochiton scléroxylon* (Ayou). Le sous-bois est constitué d'espèces ligneuses et de monocotylédones très diversifiées. A cette strate, les Marantacées et les Zingibéracées sont bien représentées (Madzou, 2003).

Le bord des routes comprend des espèces de Poacées, *Chromoloena odorata* et *Thitonia diversifolia* dans les zones fortement anthropisées, tandis que parmi les ligneux on aperçoit les espèces des formations forestières secondaires que sont : *Musanga cecropioides*, *Casia spp*, *Pychnantus angolensis*, *myrianthus arboreus* et la Palmacée *Elaeis guineensis* rappelant les zones anciennes et présence de l'occupation humaine (Guissepe,2010).

I.2.2.3.2. Faune

La ressource faunique compte parmi les principales et les plus importantes ressources que l'on rencontre dans la région. Parmi elle, on retrouve les grands et moyens mammifères, les espèces internationalement reconnues comme menacées, et donc fortement sensibles aux pressions anthropiques ou aux perturbations de leurs habitats; il s'agit du bongo

(*Booeereus euryeeros*), du céphalophe à dos jaune (*Cephalophus sylvictor*), du chevrotin aquatique (*Hyemosehus aquatieus*), de l'éléphant (*Loxodonta africanacyclotis*), du gorille de plaine (*Gorilla gorilla*), de Chimpanzé (*Pan troglodytes*), du mandrill (*Mandrillus sphinx*), et du sitatunga (*Tragelaphus spekei*), (Ekobo, 1998 cit. Anonyme, 2011). D'après les entretiens avec les chasseurs et les populations, on y rencontre principalement des rongeurs que sont le porc épic (*Atherurus africanus*), le céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*), et le rat palmiste (*Xerus erythropus*). Les populations signalent une présence remarquable des éléphants dans la zone le plus souvent en saison des pluies. Elles relèvent également la présence des gorilles et des chimpanzés dans les zones marécageuses. Les autres groupes zoologiques (oiseaux, reptiles, amphibiens et lépidoptères), sont aussi riches et diversifiés dans le massif.

I.2.2.4. Caractéristiques démographiques

I.2.2.4.1. Description de la population

La région de l'Est est la moins densément peuplée du pays. Le recensement démographique de 2004 indique une moyenne de 7,1 habitants/km² contre une moyenne nationale de 37,5 (Mvogo, 2011). La population de la région est caractérisée par la grande prédominance de plusieurs groupes ethniques parmi lesquels les autochtones que sont les Bakas pygmées (50%), les Kounabembés, les Mvon-mvon, les Mbimo. Ces trois derniers groupes sont appelés bantous. A ces grands groupes s'ajoutent des personnes originaires soit de la région de l'Est, soit des autres régions (commerçants musulmans, etc...) et même des pays voisins. Les villages sont regroupés le long des routes (Ndinga, 2004). La région est très enclavée. Seule une route praticable par endroits et par saison la lie à la ville de Yokadouma, Chef-lieu de l'arrondissement et plus grande ville du Sud-Est Cameroun.

I.2.2.4.2. Economie

La législation forestière camerounaise reconnaît aux peuples autochtones vivant à proximité ou à l'intérieur d'une forêt le droit coutumier ou droit d'usage (Anonyme, 2007). Il s'agit du droit de disposer, dans le but de satisfaire à leurs besoins quotidiens de subsistance, des produits issus de cette forêt. Ce droit est exercé librement et est reconnu aussi longtemps que les bénéficiaires maintiennent leur proximité géographique avec la forêt. Il s'applique sur tous les produits forestiers sauf ceux explicitement interdits par la loi. La loi stipule cependant que ce droit peut être limité, s'il devient incompatible avec la gestion durable des ressources forestières.

Les populations riveraines à la zone d'étude sont encore très dépendantes de la forêt. Leurs activités principales sont, l'agriculture, la chasse, la pêche, la cueillette, l'élevage, le ramassage. Cette dépendance est encore quasi totale chez les populations Baka. L'agriculture et l'élevage connaissent un léger développement dû à la sédentarisation des populations. Ces deux activités sont cependant, pratiquées de façon artisanale pour répondre presque exclusivement aux besoins de subsistance au niveau local. Le principal obstacle à l'agriculture est le manque d'infrastructures routières pour écouler les produits qui en sont issus. La principale activité génératrice de revenus est la culture du cacao il est à noter dans ce cas que, les plantations sont généralement créées par les populations riveraines qui les louent aux allogènes. Ces derniers assurent le suivi de la production. Seuls quelques propriétaires exploitent eux-mêmes leurs plantations. Le petit commerce et le transport sont les activités par excellence des Bamoums et des Haoussa.

Dans cette zone périphérique Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et Nki, se déroulent également les activités des compagnies de safari qui fonctionnent dans les énormes zones de chasse sportive, Zone d'Intérêt Cynégétique (ZIC) n°40 par exemple. Celle-ci abrite aussi, par ailleurs, des zones de chasse moins étendues gérées par les communautés encore appelées Zone d'Intérêt Cynégétique à Gestion Communautaire (ZICGC), et les forêts communautaires en cours d'installation. La région circonscrite par les villages précédemment cités ne renferme pas pour le moment des concessions forestières en cours d'exploitation, la dernière en date ayant arrêté les travaux depuis 2004 (Société Forestière SIBAF).

Cette zone abrite au village Maléa ancien, une base du WWF-Djengi, chargé du programme de conservation des deux parcs nationaux.

I.2.2.4.3. Culture

L'organisation sociale est celle des peuples de la forêt c'est-à-dire de type acéphale ou segmentaire. Les villages sont constitués de familles appartenant à un ou plusieurs lignages fonctionnant de manière autonome. La chefferie est une réalité récente introduite par l'Etat. Le chef n'exerce pas de ce fait une autorité réelle sur les populations. Il joue plus un rôle de lien entre les populations et l'administration. Chez les Baka, la structure sociale est généralement limitée à la famille. Les langues les plus parlées dans la région sont le Djem et le Nzimé. Dans cette région, on note une perception assez particulière du rôle de la femme dans la société locale. Ce rôle est intimement lié à la tradition et, réduit la femme à simple reproductrice et servante de l'homme.

Sur le plan religieux, l'église protestante reste prédominante. Les rites ancestraux sont de moins en moins pratiqués par les Bantous. Les Baka quant à eux continuent de pratiquer leurs rites en rapport avec le Jengui, leur dieu suprême.

Sur le plan de la propriété traditionnelle, seule l'occupation des terres confère à un individu le droit de propriété, et celle-ci se matérialise par les champs (cultures vivrières ou de rente) ou les arbres fruitiers. Il en est de même pour les zones et les arbres de ramassage qui appartiennent à ceux qui les découvrent en premier. La transmission des propriétés est héréditaire (des parents à leurs descendants). Le reste des terres appartient à la communauté et l'accès y est libre pour tous les autochtones. En ce qui concerne les Baka, la notion de propriété foncière n'existe pas ; l'espace forestier appartient à tous, et chacun accède aux ressources en fonction de ses besoins et selon ses capacités.

I.2.1.4.4. Rapports inter-ethniques

Les Baka et les Bantous cohabitent de manière pacifique. Toutefois, les pratiques de marginalisation à l'encontre des Baka sont constantes. Les peuples autochtones pygmées Baka des villages Song ancien et Maléa ancien, estiment qu'ils sont exploités et dominés par leurs voisins les Bantous qui les considèrent comme des citoyens de second rang. Les rapports inter-ethniques entre les deux communautés sont bien complexes. La richesse et la grandeur d'un Bantou se mesure au nombre de Baka à son service. Ces Baka assurent diverses commissions domestiques et chassent pour le compte de leur maître. En retour, les serviteurs sont payés en nature (nourriture, boisson, tabac, vêtements, etc.). Les Baka vivent en général à côté ou à l'intérieur de la concession de leurs maîtres. Les mariages inter-ethniques entre les Bantou et les Baka existent en sens unique : une fille Baka peut épouser un Bantou pour devenir la seconde, la troisième ou la quatrième épouse. Il est rare et même jamais entendu de voir un mariage en sens inverse. L'émancipation des Baka en cours dans la région se heurte à l'opposition de certaines communautés Bantou qui n'entend pas perdre leur suprématie. Cependant, il faudra encore beaucoup de temps pour qu'elle soit effective car, les deux communautés restent très interdépendantes.

CHAPITRE II. MATERIEL ET METHODES

II.1. MATERIEL

II.1.1. Site de l'étude

La région d'étude se situe à la périphérie Nord du parc de Boumba Bek pour les villages de Song Ancien et Maléa Ancien et du parc de Nki pour les villages Zoulabot Ancien et Ngatto ancien, Arrondissement de Yokadouma, Département de la Boumba et Ngoko, Région de l'Est et plus précisément dans le Sud-Est Cameroun. Sa situation géographique est entre 2°47'35 à 2°55'42 latitudes Nord et 14°31'14 à 14°44'35 longitudes Est. Ces quatre villages s'étalent sur une distance de 40 km de Song ancien (PK85 de Yokadouma) à Ngatto ancien (PK125) en passant par Maléa ancien (PK113) et Zoulabot ancien (PK120) (Fig. 2).

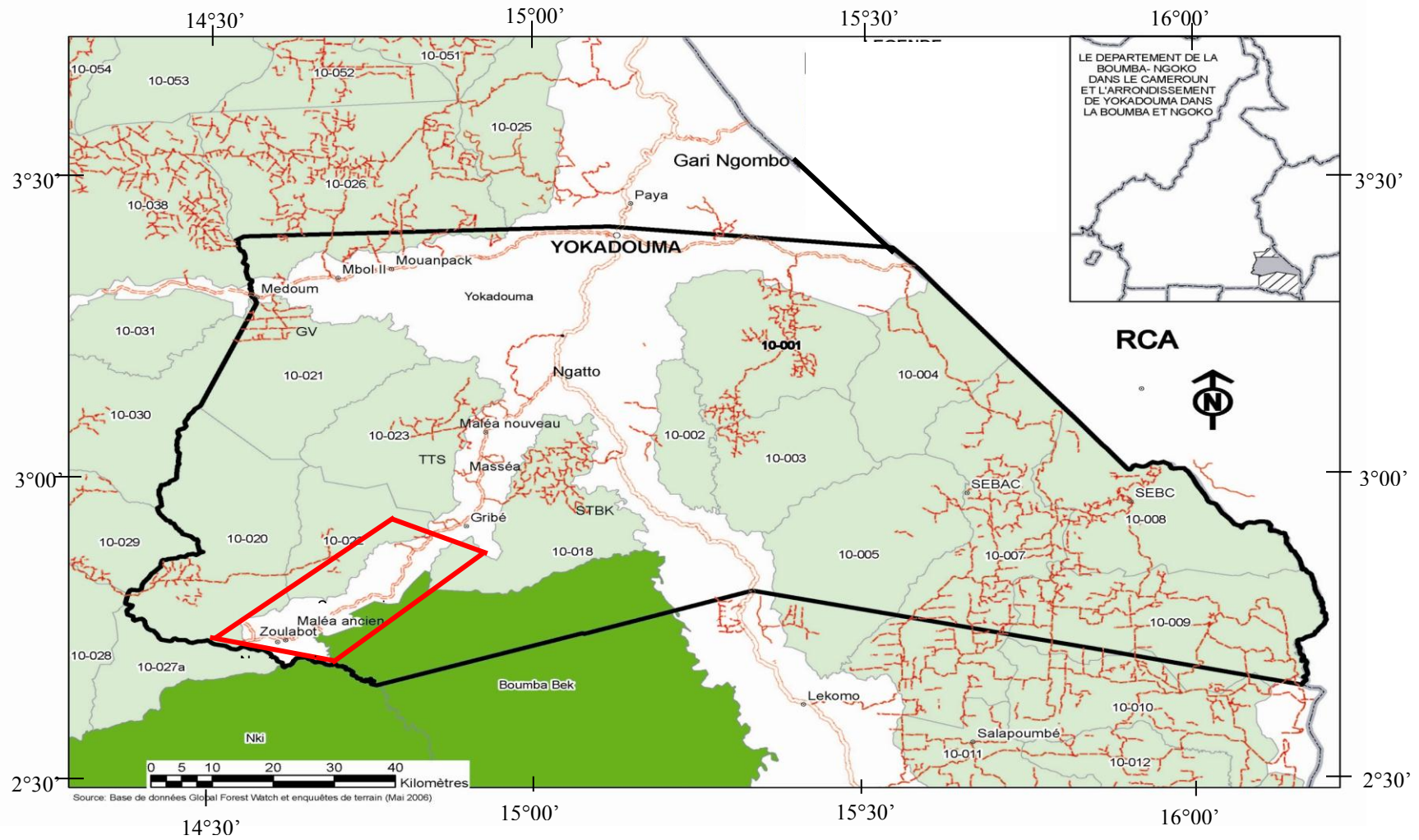


Fig.2. Localisation du site d'étude.



II.1.2. Matériel de travail

Pour la réalisation de ce travail, le matériel suivant a été utilisé :

- le site de l'étude (UFA et les différents villages riverains);
- des fiches d'enquêtes pour la collecte des données;
- une carte de l'UFA pour l'identification des sites;
- un appareil photo numérique pour les prises des vues;
- les équipements de protection individuelle (EPI);
- une machette;
- un véhicule pour les déplacements sur le terrain (vers les différents villages);
- un GPS Garmin 62 pour la levée des points géographiques;
- le logiciel d'analyse et de traitement des données Microsoft Office Excel 2007 ;
- un logiciel de cartographie QGis 1.7.0. pour l'élaboration des cartes et le géo référencement;

II.2. METHODES

Les données qu'on a collectées sont de deux types : les données quantitatives et les données qualitatives. Chaque type de données s'est collecté suivant plusieurs méthodes, parmi lesquelles la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) et la méthode de triangulation. C'est une méthode qui consiste en la vérification de l'information à travers trois (03) sources principales que sont : la consultation des documents existants, les entretiens avec les différentes parties prenantes et les observations sur le terrain.

II.2.1. Collecte des données quantitatives

II.2.1.1. Pré enquête

Les questionnaires ont été administrés à cinq chefs de ménages par village et aux deux chefs de villages rencontrés les 30 et 31 mars 2006.

Cette première descente d'investigation a permis de découvrir le site d'étude par la visite des quatre villages retenus dans le cadre de la recherche. Durant cette visite, on a eu à présenter aux personnalités et aux populations rencontrées, la thématique de la recherche et surtout l'objectif poursuivi par l'étude.

Lors de cette mission, les observations préliminaires concernant surtout le milieu physique, ont été faites, à savoir :

- le type de végétation ;

- le relief ;
- l'hydrologie ;
- la gestion de l'espace ;
- les voies de communication ;
- etc...,

Mais aussi le type de connaissances et d'aptitudes que présentent les populations.

La traduction était assurée par un guide traducteur. L'analyse des résultats de cette pré enquête a permis d'apporter des modifications à nos deux trames d'enquête en vue de mieux les adapter aux objectifs.

II.2.1.2. Enquête proprement dite

Le recueil des données quantitatives s'est fait par une enquête effectuée à l'aide d'un questionnaire direct administré à la population avec le ménage comme unité d'enquête et aux chefs des villages.

A l'arrivée dans chaque village, un entretien avait lieu avec le chef du village et quelques membres du comité villageois résidents près de la chefferie. Cet entretien avait pour objet d'expliquer le bien-fondé de ce travail pour eux et qui ne vise que l'amélioration de leurs conditions de vie, d'où l'importance de fournir des informations fiables.

L'enquête a été réalisée sur la période allant du 24 au 30 mai 2006. Elle consistait à poser des questions à partir de la trame d'enquête aux chefs de villages et de ménages en présence d'autres membres du ménage qui étaient encouragés à réagir à leur guise aux questions. Parmi les membres présents au côté du chef de ménage, il y avait nécessairement une femme, un jeune et éventuellement un autre membre de la famille. La traduction en langue locale était assurée par un guide qui était en même temps conducteur.

Le procédé s'est fait selon un échantillonnage stratifié suivant certains critères tels que les proportions des groupes ethniques obtenues auprès des chefs de villages.

II.2.2. Collecte des données qualitatives

La collecte des données qualitatives a été effectuée à l'aide de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) par les techniques suivantes :

- L'exploitation des données secondaires ou documentaires : Elle a permis d'avoir déjà une idée sur la vie des populations en général et des pygmées Bakas en particulier dans ces villages de la périphérie Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki. La documentation a donné aussi des éléments de base décrits par les chercheurs précédents sur la région ou des régions voisines.

- L'observation participative qui, en plus, des interactions entre populations et environnement, a permis de relever les données du milieu physique telles que le type de végétation, le relief, l'hydrologie, la gestion de l'espace, les voies de communication, etc....

- La cartographie participative qui a pour objet d'identifier et localiser les formes d'utilisation des ressources naturelles par les populations des villages riverains dans la périphérie Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki.

Les séances de cartographie participative ont été organisées dans les villages concernés par notre étude plus le village Gouenepoum ancien du 30 mai au 05 juin 2006 et du 13 juin au 24 juin 2006.

L'équipe a dans un premier temps identifié les personnes ressources dans chaque village en tenant compte de la représentation de tous les groupes ethniques dans leurs ensembles, de la représentativité géographique, ainsi que de l'approche genre en les informant et les sensibilisant sur le travail d'ensemble à faire.

Par la suite, une réunion a été organisée dans chaque village avec leurs personnes ressources pour la réalisation de l'activité qui consistait à relever et à insérer de façon participative les informations relatives au prélèvement des ressources naturelles sur une carte topographique.

Enfin, la synthèse et la capitalisation des informations de toute la région sur une carte ont été faites.

Cette technique a permis donc :

- de connaître les pistes principales de pénétration villageoises pour les forêts ;
- d'identifier les principales ressources naturelles les plus utilisées par les populations ;
- de localiser les principales zones de prélèvement des ressources (zones de chasse, de cueillette, de pêche...);
- d'estimer la quantité de prélèvement des ressources ;
- de connaître leurs destinations et leurs apports dans l'économie du village.

L'interview semi-structurée auprès des acteurs impliqués à savoir les présidents de CGRF et de COVAREF, les autorités municipales, les guides chasse, les exploitants forestiers, les autorités administratives, les ONG, les responsables des délégations départementales du MINFOF, MINEP, MINEDUB, MINTP, MINSANTE, MINEE, MINADER..... pour s'enquérir de leur vision du problème et avoir aussi des informations relatives à la réalisation des projets de développement. Ces interviews semi structurées se sont

réalisées avec l'aide d'une deuxième personne pour une triangulation des notes retenues lors du briefing après entretien.

II.2.3. Méthode d'analyse et de traitement des données.

II.2.3.1. Dépouillement des données d'enquête

Le dépouillement et l'épuration des données d'enquête ont été réalisés à la main, ces données ont ensuite été encodées grâce au logiciel Microsoft Office Excel 2007.

II.2.3.2. Elaboration des cartes

Les cartes ont été élaborées grâce aux coordonnées GPS des différents villages relevés à l'intérieur et aux abords du Parc Nationaux. Les différents points répertoriés ont permis de délimiter les zones concernées par les activités des populations. Les coordonnées GPS ont été transférées du GPS vers un ordinateur et converties en fichier Excel. Elles ont ensuite été projetées sur un fond topographique à l'aide du logiciel Quantum Gis 1.7.0.

CHAPITRE III. RESULTATS ET DISCUSSION

III.1. RESULTATS

III.1.1. Etat des lieux sur les conditions de vie des populations de la zone d'étude

III.1.1.1. Situation du secteur économique ou productif

Les travaux réalisés sur le terrain ont permis de relever que, les populations riveraines que sont les Baka et les Bantous dépendent encore étroitement de la forêt, tant sur le plan économique que pour leurs besoins de subsistance. Les principales activités des populations qui ont été identifiées sont : l'agriculture, la chasse, l'artisanat, le ramassage, la cueillette et la pêche.

III.1.1.1. 1. Agriculture

L'agriculture est très peu développée car, non seulement elle est le plus souvent destinée à la consommation locale, mais aussi il se pose un réel problème d'évacuation ses produits en cas de nécessité dû au manque d'infrastructures routières, et au mauvais état de la route existante. Les activités agricoles s'étalent presque sur toute l'année et sont pratiquées en majorité par les Bantous. Les Baka, quant à eux sont plus intéressés par la chasse. Les cultures pratiquées dans cette zone sont (Tableau I) :

- les cultures vivrières (le macabo, la banane plantain, le manioc, le concombre, le maïs...) qui se font dans le cadre des champs familiaux de taille modeste. Cette activité est généralement menée par toute la famille (père, mère et enfants);
- et les cultures de rente, dont la principale est la cacao culture l'on a remarqué que les plantations cacaoyères créées par les populations autochtones sont très souvent louées (contre rémunération) aux étrangers (Bamiléké, Bamoun, Haoussa) qui assurent leur production.

L'extension et/ou la création de nouvelles plantations s'effectue en période de saison sèche (Juillet à Août et Décembre à Février). Les superficies de forêt vierge défrichées dépendent de la capacité (main d'œuvre) et des objectifs de chaque individu qui veut créer ou étendre sa plantation. L'abattage des arbres est fait au moyen de la machette, de la hache, de la tronçonneuse.

Tableau I : Principaux produits vivriers cultivés.

Produits Villages	Plantain (<i>Musa spp</i>)	Manioc (<i>Manihot esculenta</i>)	Macabo (<i>Xanthosoma sagittifolium</i>)	Igname (<i>Dioscorea spp</i>)	Maïs (<i>Zea mays</i>)	Patate (<i>Ipomea batatas</i>)	Arachide (<i>Arachis hypogea</i>)	Ananas (<i>Ananas comosus</i>)	Canne à sucre (<i>Saccharum officinalis</i>)
Song ancien	X	X	X	X	X		X	X	X
Maléa ancien	X	X	X	X	X	X			
Zoulabot ancien	X	X	X	X					
Ngatto ancien	X	X	X		X				

Il faut signaler que la technique agricole couramment utilisée ici est la culture itinérante sur brûlis en fonction des saisons. Le produit de rente cultivé ici est le cacao et est pratiqué surtout par les Kounabembés, les Bakas ayant abandonné pour la plupart leur ancienne plantation de cacao (*Theobroma cacao*).

III.1.1.1.2. Chasse et la pêche

La chasse est essentiellement pratiquée par les hommes. Le matériel utilisé est fonction de la technique de chasse pratiquée. Le piège qui se fait souvent avec un fil de fer est la technique de chasse la plus répandue. Les différents types de pièges identifiés ici sont : le piège à collet, le piège à patte. L'usage du fusil et du câble en acier est généralisé. La chasse au fusil, pratiquée par de nombreux ménages, vise principalement la capture du gros gibier. On pratique également le ramassage dans le cas par exemple des tortues. De manière globale, la chasse est l'activité principale dans cette zone. Elle est pratiquée en temps plein par les Baka et partiellement par les Bantous qui sont également des agriculteurs tel que mentionné plus haut. La chasse fournie, non seulement de la nourriture aux familles, mais elle constitue de plus en plus une source de revenus monétaires pour ceux qui la pratiquent. Cet aspect commercial de la viande de brousse est en fait justifié par des demandes croissantes dans des grands centres urbains qui s'approvisionnent à partir des collectes faites dans de telles localités (Fig.3).

Les femmes sont les principaux vecteurs de distribution des produits de chasse, car ce sont elles qui assurent la commercialisation aussi bien au niveau local que dans les villes. Les

espèces les plus capturées sont le porc-épic, le céphalophe, le pangolin géant, la biche, le singe, le sanglier, la tortue, la vipère, le hérisson, le rat.



Fig. 3. Produits de la chasse.

La chasse est pratiquée par toutes les populations. Quand il s'agit d'organiser les funérailles, la chasse devient incontournable pour les bakas et même les bantous. Le produit de chasse constitue aussi un instrument d'échange commercial entre les personnes. Les animaux les plus prélevés sont le sanglier, le porc-épic (*Artherurus africanus*), le lièvre et la biche (*Cephalopus spp*) (Tableau II).

Tableau II : Animaux couramment abattus.

Animaux	Biche	Sanglier	Lièvre	Porc-épic
Villages				
Song ancien		X	X	X
Maléa ancien	X	X	X	X
Zoulabot ancien	X	X		
Ngatto ancien		X		X

Le matériel utilisé pour la chasse n'a pas très évolué. La lance, l'arbalète et les chiens restent encore utilisés dans tous les villages pour des parties de chasse, mais on note de plus en plus l'entrée du câble d'acier très utilisé dans toute la zone (Tableau III).

Tableau III: Instruments utilisés pour la chasse.

Instruments Villages	Fusil	Pièges (câble)	Flèches	Lances	Arbalètes	Chiens
Song ancien		X		X	X	X
Maléa ancien		X		X	X	X
Zoulabot ancien		X		X	X	X
Ngatto ancien		X		X	X	X

La pêche constitue l'une des activités principales des femmes bakas après la cueillette. Parfois utilisé comme un rite, elle devient obligatoire quel que soit la saison après le décès d'un membre de la famille.

III. 1.1.1.3. Collecte et cueillette des PFNL

La récolte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) est généralement faite par les femmes et les enfants. Les collectes sont saisonnières et dépendent du type de PFNL disponible. Les produits de cette activité sont destinés en priorité à l'autoconsommation (aliments, pharmacopée traditionnelle, matériaux de construction, artisanat, etc.). Mais aussi, ils peuvent être commercialisés et constituent ainsi une source de revenu non négligeable pour les familles. La répartition de ces produits dans la forêt est aléatoire. Les parties des arbres les plus utilisées sont les fruits, les écorces, les feuilles, les tubercules. Les Baka occupent une place de choix dans l'exploitation des produits comme le miel, et les ignames sauvages. Les PFNL sont d'une importance vitale, pour la subsistance (apport en protéine et source de revenu) des populations riveraines de ces forêts. Les chenilles dans cette catégorie de produits, constituent la principale source de protéines animales. On y rencontre plusieurs variétés dont notamment : les chenilles jaunes (*Dino ntangan*), les chenilles rouges (*Méko*) et les chenilles noires (*Meché*). Les essences où elles sont prélevées sont entre autres : le palmier à huile (*Elaeis guinéensis*), l'ayous (*Triplochyton sclérozyton*) l'allanblackia (*Allanblanckia floribunda*), le fraké (*Terminalia superba*), l'abalé (*Petersianthus macrocarpus*), le kossipo (*Entandrophragma candollei*), le sapelli (*Entandrophragma cylindricum*).

La liste de quelques PFNL très utilisés par les populations a été dressée (Tableau IV). L'on remarque, après consultation des divers usages des PFNL récoltés que, les populations locales récoltent les PFNL pour leurs besoins de subsistance uniquement. Ces derniers ne sont commercialisés que sur commande spéciale d'un particulier :

- le koko ou *gnetum africanum* (*gnétacée*) est prisé pour ses feuilles ;

- le néa ou *strophantus gratus* (*apocynacée*) est une liane qui sert de poison pour arbalète ;
- la kola ou *cola acuminata* (*sterculiacée*) pour ses noix ;
- la mangue sauvage ou *irvingia gabonensis* (*irvingiacée*) surtout pour son amande ;
- le moabi ou *baillonella toxisperma* pour son amande ;
- le payo ou *irvingia excelsa* (*irvingiacée*) pour son fruit ;
- le kana ou *panda oleosa* (*pandacée*) dont le fruit est consommé ;
- le sapa ou *dioscorea praehensilis* (*dioscoreacée*) est l'igname sauvage tant prisée par les bakas;
- l'atondo ou *afromomum spp* (*zingiberacée*) pour la consommation et surtout la vente.

Tableau IV: Principaux produits forestiers non ligneux (PFNL) cueillis ou ramassés.

PFNL Villages	Koko	Nea	Miel	Kola	Mangue sauvage	Moabi	Payo	Kana	Sapa	Atondo
Song ancien			X		X	X			X	X
Maléa ancien	X	X	X	X	X	X			X	X
Zoulabot ancien			X		X	X			X	X
Ngatto ancien			X		X	X	X	X	X	X

III.1.1.1.4. Artisanat

L'activité artisanale dans la zone d'étude se résume à la fabrication des ustensiles de cuisine, des meubles et à la construction des habitations à partir des produits tirés de la forêt. Les matériaux utilisés pour la réalisation de ces objets sont : les feuilles, lianes, les écorces, du bois, etc. (Fig. 4). Aussi, la production artisanale d'un whisky local (vin de banane) par distillation est très répandue et est une exclusivité des femmes. Quoique dangereuse pour la santé des consommateurs, car elle est à l'origine d'un alcoolisme chronique, cette activité constitue une source de revenus monétaires substantielle pour les ménages concernés.



Fig.4. Les produits de l'artisanat a) nattes en raphia; b) Panier en rotin; c) maison en raphia; d) hutte en feuilles et lianes diverses.

III.1.1.1.5. Estimation du pouvoir d'achat des populations

Les produits de cueillette, de chasse et de pêche sont destinés à la consommation, à la vente et au troc entre le bakas et les bantous. Le tableau V ci-dessous donne un aperçu sur la quantité des prélèvements et leurs valeurs estimées par unité de mesure au niveau local.

Tableau V : Estimation de la quantité et valeur des produits.

Ethnies	Produits	Quantités estimées/ménage	Valeur estimée/unité de mesure	Observations
Bantous (Kounabembés)	Moabi	10L/an	1000Fcfa/litre	Plus la production est grande, plus la quantité augmente (10-30L)
	Mangue sauvage	10 cuvettes/an	15 000Fcfa /cuvette	La quantité augmente en fonction de la production

				(10-30 cuvettes) et les prix selon la demande (15 000-30 000 Fcfa).
	Gibier	10-30 côtés/mois	1000Fcfa/côté	En fonction du matériel utilisé
	Atondo	15 cuvettes/an	4000Fcfa/cuvette	Peut augmenter si la demande est forte (4000 - 6000 Fcfa)
	Poisson	3 paniers/an	10 000Fcfa/panier	Les prix varient entre 10 000 - 15 000Fcfa
	Crevettes	5 cuvettes/an	8 000Fcfa/cuvette	Beaucoup plus à Zoulabot ancien
Bakas	Moabi	10 L/an	1000 Fcfa/L	Plus la production est grande, plus la quantité augmente (10-30L)
	Mangue sauvage	2 cuvettes /an	10 000Fcfa/cuvette	La production/cuvette varie de 2 à 4 et à Ngatto ancien, la cuvette coûte 5000 à 6000 Fcfa
	Gibier	6 côtés/mois	1000 Fcfa/côté	Qualité et quantité de matériel insuffisantes
	Atondo	-	-	Quantité difficilement estimable, car vendu en détail aux bantous
	Poisson	1 à 2 paniers/an	10 000 Fcfa/panier	Une partie le plus souvent en échange.
	Crevettes	5 cuvettes/an	8 000Fcfa/cuvette	Beaucoup plus à Zoulabot ancien

Au vue de ce qui précède, dans les conditions d'exploitation maximales, le revenu annuel des populations peut s'estimer pour les bantous à environ 530 000 Fcfa, soit 1452 Fcfa/ménage/jour. Avec la moyenne d'individus par ménage qui est de 7,12 le revenu journalier par bantou revient à 203,94 Fcfa.

Chez les bakas, ce revenu annuel s'estime à 162 000 Fcfa soit 443,83 Fcfa/ménage/jour. Avec la moyenne d'individus par ménage qui est de 7,12 on a 62,33 Fcfa de revenu journalier par baka.

Ces revenus journaliers sont largement en deçà du seuil de pauvreté qui est de 1\$ US/individu. Aussi que l'écart considérable entre les revenus de ces deux groupes ethniques trouve son explication dans la nature, la qualité et la quantité des outils qu'utilisent les deux groupes pour les différents prélèvements. À cela, il faut ajouter la livraison des produits à vil prix par les bakas et le troc beaucoup pratiqué par ces derniers qui reviennent même par la suite demander certains de ces produits aux bantous moyennant les travaux à effectuer.

III.1.1.2. Situation du secteur social

III.1.1.2.1. Domaine de la santé

Il apparaît qu'il n'existe pas de centre de santé dans ces villages et il faut signaler que celui le plus proche se trouve à Masséa, soit environ 45 km de Song ancien et 80 km de Ngatto ancien (Tableau VI).

Tableau VI: Infrastructures sanitaires.

Villages	Nbre de centres de santé	Personnel de santé
Song ancien	00	00
Maléa ancien	00	00
Zoulabot ancien	00	00
Ngatto ancien	00	00
Total	00	00

Plusieurs maladies courantes ont été pourtant recensées dans la zone comme l'indiquent le tableau VII et la figure 5.

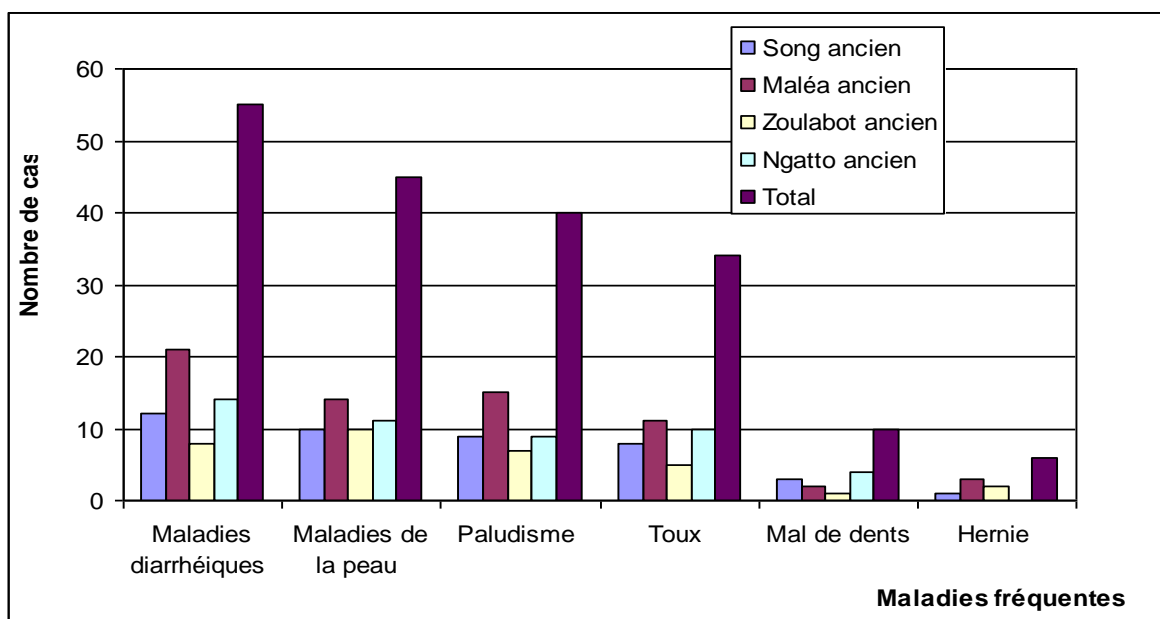


Fig. 5: Représentation graphique des maladies courantes.

Les maladies diarrhéiques sont les plus récurrentes dans la région. Ces différentes maladies sont à l'origine du taux de mortalité infantile particulièrement élevé dans les quatre villages, comme l'indique le tableau VII.

La moyenne générale en termes de mortalité infantile nous donne plus de 35 %, soit un enfant sur trois.

Tableau VII : Taux de mortalité infantile.

Villages	Enfants vivants	Enfants morts	Taux de mortalité (%)
Song ancien	42	19	31,14
Maléa ancien	106	65	38,01
Zoulabot ancien	57	43	43,00
Ngatto ancien	72	31	30,09
Total	277	158	36,32

III.1.1.2.2. Domaine de l'éducation

La situation du secteur de l'éducation n'est pas très enviable dans cette zone. Non seulement il y a un manque des infrastructures, mais aussi les enseignants font défaut. Dans tous ces villages, il n'existe aucun enseignant de l'Etat. Ce qui revient à dire que l'école n'y existe presque pas du tout (Tableau VIII).

Tableau VIII : Infrastructures scolaires.

Villages	Nbre d'écoles	Nbre de salle de classe	Etat	Nbre de maîtres
Song ancien	01	02 salles + 01 inachevée	Bon	00
Maléa ancien	01	02	mauvais	00
Zoulabot ancien	00	00	00	00
Ngatto ancien	01	01	bon	00
Total	03	05		00

L'école de Maléa Ancien a fonctionné durant l'année scolaire 2004/2005, mais a fermé durant l'année scolaire 2005/2006 à cause du manque d'enseignants. Les autres écoles n'ont jamais fonctionné. Le niveau de scolarisation est très bas et parfois inexistant comme l'indique le tableau IX :

Tableau IX: Niveau de scolarisation des enfants.

Villages	Préscolaire	Primaire	Secondaire	Universitaire
Song ancien	00	00	00	00
Maléa ancien	00	32	00	00
Zoulabot ancien	00	00	00	00
Ngatto ancien	00	00	00	00
Total	00	32	00	00

III.1.1.3. Eau et assainissement

L'approvisionnement en eau de boisson se fait soit dans les sources aménagées localement (cas de Song ancien), soit dans les cours d'eau (Moampak et Mokokdjo pour Zoulabot ancien, Moampak pour Ngatto ancien) ; soit dans les marigots (Mouamebem pour Maléa ancien). Il n'existe aucun point d'eau potable comme l'indique le tableau X.

Tableau X : Puits d'eau potable.

Villages	Nbre puits
Song ancien	00
Maléa ancien	00
Zoulabot ancien	00

Ngatto ancien	00
Total	00

III.1.1.4. Energie

Tous les ménages des quatre villages, aussi bien pygmées que bantous, utilisent la lampe tempête comme mode d'éclairage du domicile. Les pygmées Bakas en plus, utilisent la « bougie sauvage » faite à l'aide du « paka ». Le mode d'énergie utilisé par tout le monde pour les cuissons est le bois.

III.1.1.5. Pistes rurales et transport

A l'instar des autres départements de la région de l'est, la partie Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et Nki est caractérisée par la vétusté des moyens de communication avec les autres départements en ce qui concerne les routes, le téléphone et bien d'autres.

III.1.1.6. Urbanisme et habitat

L'habitat rural dans les quatre villages est de type traditionnel dicté par le matériau local. Les cases, dans leur grande majorité, sont faites de murs en terre battue avec toiture en natte (raphia) ou en tôle ondulée pour quelques-unes ; à côté desquelles on observe des huttes construites avec une association de feuille de *Raphia* et *Megaphrynium macrostachyum* ou encore des écorces de certains grands arbres tels que *Triplochyton scleroxylon*. Les bâtiments abritant les quelques salles de classe existant sont faits en parpaings et tôles (Fig.6.).



Fig.6.Habitat rural dans la zone d'étude.

III.1.2. Cadre de vie des populations et les ressources naturelles

III.1.2.1. Menaces sur les ressources naturelles

Partout où vivent les populations humaines, les ressources naturelles sont sujettes à une dégradation progressive, dont la vitesse dépend du type et de la capacité d'extraction des produits fournis par celles-ci. En effet, les forêts sont progressivement converties en terres agricoles paysannes, ou plantations agro-industrielles ; elles sont fragmentées par des routes ou alors modifiées par l'exploitation industrielle du bois d'œuvre et/ou des substances minières. L'agriculture itinérante sur brûlis et l'exploitation forestière constituent les principales causes de dégradation des forêts autour et l'intérieur de l'UFA 10-020. Ainsi, l'agriculture, l'exploitation forestière, le braconnage, etc. ont été recensés comme de potentielles menaces identifiées dans la zone d'étude.

III.1.2.1.1. Exploitation forestière

L'exploitation forestière constitue l'une des activités forestières dont l'objectif est de récolter le bois en forêt et de le transporter soit à l'usine de transformation soit au port pour l'exportation. Elle peut aussi, consister en la récolte d'autres produits ligneux et non ligneux. De manière générale, l'exploitation forestière obéit à un ensemble d'opérations qui vont de la planification des opérations à l'extraction des produits forestiers exploités. Dans la pratique, toutes ces opérations ont des impacts sur le couvert et le sol forestiers.

La création et l'implantation des bases vie, de la voirie forestière, la création des parcs à grumes ainsi que l'ouverture des routes forestières vont détruire d'une partie importante du couvert forestier. La conséquence de ces constructions est la destruction de la biodiversité et de certains sites d'importance culturelle pour les populations.

Cette activité ouvre les forêts à la chasse et à l'agriculture, tend à introduire d'importantes populations de travailleurs et de chercheurs d'emploi exerçant des pressions sur les ressources locales et facilite le commerce non durable de viande de brousse.

III.1.2.1.2. Braconnage et commerce de viande de brousse

L'exploitation illégale de la faune à des fins commerciales associant ainsi braconnage et commerce de la viande de brousse, est un réel fléau pour la faune sauvage et une menace pour la vie des populations riveraines qui dépendent encore fortement des ressources de la forêt pour leur subsistance. Cependant ces populations sont de plus en plus impliquées dans cette activité. Les chasseurs locaux utilisent de plus en plus des techniques et des outils tels que les armes à feu, les câbles, etc. interdits par la loi (Fig.7).



Fig. 7. Technique et outils de braconnage (a- Arme à feu ; b-Piège à câble).

Les braconniers construisent des grandes cabanes et des fumoirs dans leur lieu de chasse et abattent généralement tout sur leur passage petits et grands gibiers même des espèces intégralement protégées (Eléphants, des Gorilles, des Chimpanzés,...). Ces derniers bénéficient très souvent de l'appui des populations riveraines qui sont à la fois porteurs et guides. Les locaux assurent aussi le rôle d'informateur en cas de contrôle faunique par les agents forestiers, et orientent les braconniers pour mieux cacher leurs produits de chasse avant le transport dans les lieux de vente. La vente du gibier se fait généralement dans la nuit, lorsqu'il n'y a aucune possibilité de contrôle par les agents forestiers. Les braconniers utilisent les pistes qu'ils ont tracées en forêt, en longeant généralement les cours d'eau. Ils utilisent les séchoirs des cuisines de certaines femmes dans les villages. Ce sont ces femmes qui servent d'intermédiaires (vendeuses et démarcheurs) entre les braconniers et les acheteurs qui viennent de l'extérieur.

Localement, le commerce de la viande est fait aussi bien par les hommes que par les femmes. Généralement les hommes ramènent le gibier de la forêt et l'exposent à côté de la route sur des poteaux comme le montre la figure 8, ou sur des claies, pour que les passants puissent mieux l'apprécier. Si le gibier n'est pas frais, ils le font sécher dans les séchoirs qui se trouvent dans les cuisines de leurs femmes.



Fig. 8. Exposition du gibier pour le commerce.

III.1.2.1.3. Artisanat

Actuellement, cette activité ne représente pas en elle-même une menace réelle pour la biodiversité. Mais, la demande grandissante des objets artisanaux par les étrangers pourrait être plus tard compromettante pour cette ressource.

III.1.2.1.4. Agriculture

La conversion des terres forestières au profit de l'agriculture, peut être perçue comme une menace pour la conservation de la biodiversité. Car les pratiques mises en œuvre par les populations locales et les méthodes de création des plantations ont un double effet d'appauvrissement (rapide) des espaces utilisés et la conquête fréquente de nouvelles terres à la recherche de la fertilité (Fig. 9). L'agriculture itinérante sur brûlis est la technique de travail la plus répandue dans la zone de l'UFA 10-020. Dans le cas d'étude, l'augmentation de la population entraîne une pression non négligeable sur les terres agricoles disponibles. L'effet de cette pression étant la réduction du temps de repos des parcelles mises en jachère, et l'ouverture de nouveaux espaces de forêt primaire. Ainsi, l'agriculture entraîne la destruction d'une partie importante du couvert forestier et de l'habitat de la faune. Les feux de brousse usuels en agriculture itinérante sur brûlis contribuent à la pollution atmosphérique, et sont un facteur de réchauffement climatique.



Fig. 9. Conquête d'un nouvel espace de forêt en quête de fertilité.

III.1.2.1.5. Autres menaces en relation avec le droit d'usage

Selon la législation forestière du Cameroun, le droit d'usage ou coutumier est celui reconnu aux populations locales vivant à l'intérieur ou à proximité des forêts du domaine national, d'accomplir leurs activités traditionnelles telles que la collecte des produits secondaires pour satisfaire leurs besoins domestiques. Dans la pratique ce droit connaît certaines violations de la part des bénéficiaires. Les prélèvements abusifs de la ressource par l'utilisation des techniques inappropriées comme l'écorçage excessif de certains arbres, l'abattage abusif des palmiers de tout âge pour la production du vin, l'empoisonnement des cours d'eau comme technique de pêche, etc. Ces pratiques participent à la réduction du potentiel faunique, floristique et halieutique de la forêt. Il faut signaler que les lieux de campement des Bakas en forêt varient d'une saison à une autre en fonction de la quantité de ressources disponibles (Tableau X).

Tableau X : Principales zones de prélèvement des ressources.

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
SONG ANCIEN	Entre les rivières Mwamekok et Monkoul	Cueillette	Fév-Juil	Récolte	Atondo, Koko	Femmes et jeunes Bakas et Bantous	
	De Soupot I et II (sources de Ngo à Soua) jusqu'à Apom	Cueillette	Juil-Oct	Ramassage	Mangue sauvage, Moabi	Femmes Bakas et Bantous	Sont aidés parfois par les hommes qui mènent aussi les activités de chasse dans le secteur
	De Louloukè à Kouta (Rivières)	Chasse	Fév-Avril et Sep-Nov	Pièges à câble	Lièvre, Biche, Porc-épic	Hommes Bantous	Assistés parfois par les Bakas comme porteurs
	Dans les rivières Bek, Louloukè, Apom, Kouta, Ngo à Soua	Pêche	Dec-Mars et Juil-Août	Filet, Hameçon, Barrage, Nasse	Carpes, Silures, Etc...	Hommes et femmes Bakas et Bantous	La technique du filet est beaucoup plus utilisée par les Bantous et nasse et barrage par les femmes Bakas

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
	De part et d'autre de l'axe routier principal	Culture vivrière	En fonction du produit	Sur brûlis	Plantain, Macabo, Manioc, Igname, Arachide, Ananas, Canne à sucre	Femmes Bantous surtout	Les Bakas cultivent beaucoup plus le plantain mais la production reste faible par rapport aux Bantous
	De part et d'autre de l'axe routier et quelques plantations isolées	Culture de rente	Jan-Mars et Juil-Nov	Sur brûlis	Cacao	Hommes Bantous assistés des femmes	Les Bakas s'intéressent moins à la culture de rente et ont même abandonné les anciens champs
GOUONE POUM ANCIEN	La zone d'utilisation communautaire se situe entre une petite rivière qui se jette sur Mwamekjem et Apom	Cueillette	Juil-Oct	Creusage, Ramassage	Ignames et Mangues sauvages, Moabi	Femmes Bakas et Bantous assistés des hommes	Les activités de cueillette vont souvent de paire avec celles de chasse à la même période
	Entre Ngo à Djambo et Apom	Cueillette	Oct-Avril	Creusage	Ignames en abondance surtout le Zouma l'espèce la plus recherchée par les Bakas	Hommes et femmes Bakas	A l'intérieur de cette zone, se trouve la colline Nkodel très riche en cette variété

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
	Entre Gnoadiib et Louloukè (Gbadando en Baka)	Cueillette	Juil-Oct	Creusage, Ramassage	Ignames et Mangues sauvages, Moabi	Hommes et femmes Bakas et Bantous	Les hommes mènent aussi les activités de chasse dans le secteur à la même période
	Entre Gbandégué et Apom	Chasse	Fév-avil et Sep-Dec	Piège à cable, A courre	Lièvre, Biche, Singe, Porc-épic....	Hommes Bakas et Bantous	L'insuffisance et la mauvaise qualité des matériels ne permettent pas aux bakas de prélever beaucoup de gibier
	Mwamakjem, Ngo à Soua, Apom, Bek, Louloukè et leurs confluent	Pêche	Déc-Fév	Filet, Barrage, Hameçon, Nasse	Carpes, Silures.....	Hommes et femmes Bakas et Bantous	Le barrage est utilisé par les femmes

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
GOUONE POUM ANCIEN (suite)	Aux alentours du village	Agriculture	En fonction des produits	Brûlis	Plantain, Macabo, Maïs, Manioc	Hommes et femmes Bakas et Bantous	Les champs de culture de rente sont abandonnés
MALEA ANCIEN	Entre les rivières Moabussebuss et Apom	Cueillette	Juil-Sep	Ramassage Creusage, Récolte	Igname et Mangue sauvages, moabi, Miel, termites	Hommes et femmes bakas et Bantous	On trouve abondamment les ignames entre les rivières Moamitiet et Moapak
	Entre les rivières Moabussebuss et Apom	Chasse	Fév-Avil et Sep-Nov	Piège à câble, chasse à courre, capture	Lièvre, Biche, Porc-épic, Pangolin	Hommes Bakas et Bantous	
	Dans la Bek	Pêche	Dec-Fév et Juin-Août	Hameçon, Filet	Carpes, Silures.....	Hommes Bakas et Bantous	Les Bakas utilisent beaucoup plus l'hameçon

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
MALEA ANCIEN (suite)	Du village à la rivière Kamele	Agriculture	En fonction des produits	Brûlis	Plantain, Maïs, Manioc	Population Bakas et Bantous	Les champs de Culture de rente sont abandonnés, mais il y a deux champs de cacao du côté ouest et sa plus grande production est de 03 sacs par an
	La zone de Louloukè (Gbadando en Baka)	Cueillette	Juin-Sep	Creusage, Ramassage	Igname et Mangue sauvages, Moabi, Miel, Termite	Hommes et femmes Bakas	Les Bantous de Maléa ancien arrivent parfois à ce niveau par l'eau(Bek) pour la pêche
ZOULA BOT ANCIEN	Les rivières Epose et Biyolo	Pêche	Dec-Fév	Barrage, Nasse	Crevette, Silure.....	Femmes Bakas et Bantous	
	La zone comprise entre Metoulè et Djalébé (dans le Parc national de	Cueillette	Juil-Oct	Ramassage Creusage, Récolte	Igname et Mangue sauvages, Moabi, Miel	Population Bakas et parfois avec les Bantous	C'est une zone sacrée et nourricière pour les bakas. Lorsque les épidémies surviennent, ils y vont pour leur protection. Selon eux, sans cette zone, il n'y a point de vie.

Villages	Zones	Activités principales	Période	Techniques	Principaux produits	Acteurs Principaux	Observations
	Nki)	Chasse	Même période	Piège à câble, Chasse à la course, Capture	Lièvre, Biche, Pangolin, Sanglier, Dama	Population Bakas et parfois avec les Bantous	Prélèvement faible
	Entre le village et la rivière Lébé	Agriculture	En fonction des produits	Brûlis	Plantain, macabo, Manioc, Maïs	Population Bakas et Bantous	Champs de cacao abandonnés
		Chasse de subsistance	Toute l'année	Piège à câble, Capture	Lièvre, Biche, Porc-épic, Pangolin	Population Bakas et Bantous	Souvent à l'intersaison
NGATTO ANCIEN	Entre les rivières Lébé et Lolobiè	Chasse de subsistance	Fév-Nov	Piège à câble, Chasse à la course, Capture	Lièvre, Biche, Porc-épic, Pangolin	Population Bakas et Bantous	
	Dans tous les petits cours d'eau dans le secteur	Pêche	Dec-Fév	Filet, Hameçon, Barrage, Nasse	Carpe, Silure, Crevette, Crabe	Population Bakas et Bantous	Les techniques utilisées varient en fonction du genre et du cours d'eau
	Entre Lolobiè et Ekoua (Colline Ligondo)	Cueillette	Avril- mai et Juil- Sep	Creusage, Ramassage, Récolte	Igname et Mangue sauvages, Moabi, Terme, Miel	Population Bakas	Dans le Parc national de Nki, il y a aussi la capture des rongeurs

III.1.2.2. Situation du secteur conservation des ressources naturelles

III.1.2.2.1. Comité de vigilance pour la lutte anti-braconnage dans les villages

Il n'existe pas de comités de vigilance pour la lutte anti-braconnage dans les villages Maléa ancien et Ngatto ancien, néanmoins, ils existent dans les villages Song ancien et Zoulabot ancien mais leur fonctionnement est approximatif (Tableau XI).

Tableau XI : Existence d'un comité de vigilance pour la lutte anti-braconnage (LAB).

LAB	Oui	Non
Villages		
Song ancien	X	
Maléa ancien		X
Zoulabot ancien	X	
Ngatto ancien		X

III.1.2.2.2. Incidence des activités socio-économiques des populations sur la biodiversité

La chasse, la cueillette et la pêche sont les activités importantes dans la région. Elles représentent un apport économique considérable pour les ménages, car la récolte des ressources naturelles constitue la seule source de revenus pour la plupart des familles du secteur. Ces activités sont issues d'une tradition séculaire et font partie intégrante du mode de vie des populations du milieu. Elles entrent de manière progressive dans le circuit commercial, ce qui pourrait entraîner ainsi une forte pression sur les ressources naturelles.

La forte concentration des produits forestiers non ligneux et la richesse en produits halieutiques dont regorgent les différents cours d'eaux constituent un atout fort considérable pour améliorer le niveau de vie des populations.

L'impact des techniques utilisées sur la biodiversité est important à signaler ici. Les outils traditionnels utilisés par les populations pour la chasse sont les pièges à câble, lances, chiens, arbalète et capture. Ils ne sont pas très destructifs comparativement au fusil par exemple. Mais on note que les pièges à câble d'acier ne distinguent pas les espèces à capturer. C'est ainsi que les animaux protégés peuvent y être appréhendés et indifféremment du sexe : ce qui est de nature à nuire à la conservation. Les flèches des arbalètes sont le plus souvent induites d'un poison violent appelé "néa", ce qui est très dangereux pour les consommateurs si certaines précautions ne sont pas prises.

Il importe tout de même de signaler que la bonne connaissance des espèces animales par les bakas, ainsi que la maîtrise de leurs traces, leurs cris, leurs mouvements saisonniers, peut être important pour les études d'inventaires fauniques par exemple. Les cris qu'ils utilisent pour appeler les animaux permettent l'habituation de ces derniers (le fait de s'habituer à voir les hommes sans fuir) et ceci peut s'exploiter en écotourisme. Leurs facultés ou aptitudes à s'approcher des animaux sans se faire repérer peut être important pour l'étude de l'espèce.

Les techniques utilisées pour la collecte, sont surtout le ramassage, le grimpage, l'arrachage, le creusage et la récolte. Celles-ci n'ont pas une incidence très néfaste sur la gestion des ressources. Mais il est important de signaler que les bakas procèdent parfois à l'abattage de l'arbre pour prélever le miel. Ce qui entraîne à répétition une perte de la biodiversité. Il en est de même de la technique de l'enfumage utilisé pour dégager les abeilles.

En outre on relève aussi que la bonne maîtrise des espèces végétales et surtout les plantes alimentaires et médicinales par les bakas, peut être exploitée lors des inventaires floristiques et pour la phytopharmacie. Les outils couramment utilisés pour la pêche à savoir les hameçons, filets, nasses, barrages, ne sont pas de nature à détruire de façon préjudiciable les ressources halieutiques. Les hallucinants pour pêche ne sont heureusement pas utilisés d'après leur déclaration. Les populations de ces villages ont aussi des méthodes de conservation des produits halieutiques qui peuvent être valorisées. La technique utilisée pour les cultures surtout vivrières est essentiellement l'itinérance sur brûlis. En plus des risques de feux de brousse que cette technique peut causer, il y a également la dégradation des sols. Les cultures vivrières sont faites en jardins de case et non en forêt et ceci a l'avantage de l'occupation moins spacieuse de l'espace.

Le déplacement des Bakas est donc lié à la productivité et à la maturité des produits, mais parfois, ils peuvent partir d'une zone à cause de la pression qu'exercent les Bantous dans ladite zone : c'est le cas des villages Song ancien, Gouonépoum ancien, et Maléa ancien pour la zone comprise entre Mwamakjem-Ngoa à Soua-Apom. Cette situation est parfois à l'origine des conflits entre ces groupes ethniques ou avec les éco gardes pour le contrôle de la ressource, par exemple :

- le conflit entre les populations et les éco gardes au sujet de la saisie abusive des viandes par ces derniers dans les ménages et menace en forêt ;

- le conflit entre les populations des villages Song ancien et Gouonépoum ancien au sujet de l'utilisation commune des ressources de la zone comprise entre Mwamakjem-Ngoa à Soua-Apom ;

- le conflit entre population et Safari de ZIC 40 car ce dernier tue les chiens, perce les marmites et menace à main armée.

III.1.2.2.3. Incidence des activités socio-culturelles des populations sur la biodiversité

Les rites traditionnels des bakas se font de nos jours de moins en moins en forêt contrairement à leurs ancêtres. Mais il existe tout de même encore des lieux sacrés en forêt et cette dernière reste toujours la base de toute manifestation traditionnelle chez les Bakas (Tableau XII).

Tableau XII : Lieux des rites traditionnels des bakas.

Villages	A côté de la maison	En forêt (repère)
Song ancien	Oui	Rivière Apom
Maléa ancien	Oui	Cours d'eau Mouamekem
Zoulabot ancien	Oui	Arbre appelé Payok
Ngatto ancien	Oui	Non

III.1.3. Stratégies de développement local des populations et de la conservation de la biodiversité

Comme bien des villages dans le Sud-Est Cameroun, les villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien ont de véritables problèmes de développement et l'avenir florissant ne peut se faire sans une réelle volonté et un engagement résolu des populations et des parties prenantes, articulés autour d'une vision claire et des choix pertinents. Cette vision doit s'appuyer sur les besoins et les attentes des populations.

En effet, pour améliorer leurs conditions de vie, les pygmées Bakas et Bantous Kounabembés, constituant les populations de ces villages, ont besoin aujourd'hui des infrastructures sociales rurales élémentaires à savoir les écoles fonctionnelles, les centres de santé opérationnels, les puits d'eau potable, le reprofilage de la route principale, l'approvisionnement en matériels et intrants agricoles, ainsi que la mise en œuvre des actions en faveur de la conservation de la biodiversité qui est le principal atout du développement de ces villages (Fig.11).

III.1.3.1. Vision de développement

Ces villages doivent être à long terme des exemples réussis de conservation de la biodiversité et développement local intégrés. En effet, le portrait des quatre villages dressé dans ce document doit montrer la volonté d'agir avec efficacité. La détermination d'objectifs et de projets prioritaires de développement permettra à ces communautés d'aborder leur développement avec méthode et d'atteindre leur plein potentiel. Le développement dont ces villages ont besoin ne viendra pas de l'extérieur, il dépendra essentiellement de leur volonté d'agir et de la capacité des communautés et à se mobiliser et à travailler ensemble à des projets réalistes et adaptés aux ressources naturelles et humaines de ces villages.

III.1.3.2. Objectif général de développement

Il est question ici de contribuer à l'amélioration des moyens de subsistance des populations des villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien, grâce au développement, d'une part des infrastructures rurales (sociales et économiques), et d'autre part, des actions en faveur de la conservation. Il s'agit en effet d'une perspective conjuguée de lutte contre la pauvreté et du respect des impératifs de gestion durable de la biodiversité.

III.1.3.3. Programme d'actions du secteur social

Les mesures pour accessibilité des populations aux services sociaux de base améliorée sont :

- Faciliter l'accès aux soins de santé
 - attribution des marchés pour les travaux de construction des centres de santé intégrés ;
 - construction et équipement des centres de santé intégrés ;
 - recrutement et paiement salaire du personnel médical ;
 - achat matériels et produits médicaux de première nécessité.
- Améliorer l'accès, le maintien et la réussite à l'école
 - attribution des marchés pour les travaux de construction et de réfection des salles de classe et bureau, équipement en tables bancs ;
 - construction et équipement des salles de classe et bureau
 - réfection salles de classe
 - recrutement et paiement salaire du personnel enseignant
 - achat matériels didactiques
- Sécuriser l'approvisionnement en eau potable et assainir le cadre de vie
 - attribution des marchés pour les travaux de construction des puits d'eau
 - construction des puits d'eau

- formation d'un personnel d'entretien
- organisation des travaux de nettoyage du village
- Développer le réseau routier et un système de transport amélioré
- attribution des marchés pour les travaux de reprofilage de la route principale ;
- reprofilage du tronçon routier Gribé-Ngatto ancien ;
- organisation des travaux d'entretien de la route principale ;
- mise en place d'un système de transport en commun .
- Renforcer, les formations communautaires en développement rural
- attribution des marchés pour les travaux de constructions et équipement des foyers communautaires (hangar + bureau) ;
- construction et équipement des foyers communautaires ;
- formation des animateurs ;
- organisation des sessions de formation des villageois.

III.1.3.4. Programme d'actions du secteur économique ou productif

Les mesures pour le développement économique local accéléré sont :

- Promouvoir l'agriculture, l'élevage et la pêche
- achat et distribution des matériels agricoles d'élevage et de pêche ;
- achat et distribution des pesticides et intrants ;
- achat et distribution de nouvelles variétés de semences et cultures :
- Augmenter et diversifier les activités génératrices de revenus ou développer de nouvelles activités à forte valeur ajoutée
- formation en technique de la pisciculture, apiculture, élevage des aulacodes et des lapins ;
- mise en application de ces techniques ;
- développement de l'artisanat :
- Promouvoir le commerce
- étude de marché ;
- développement des relations commerciales :
- Renforcer les institutions de développement rural
- création des associations (GIC et des ONGs de développement rural) ;
- création des groupes de promotion des activités féminines ;
- mise en place des services d'appui aux producteurs (agriculteurs, éleveurs,...) ;
- introduction d'incitations pour améliorer les performances (concours de la meilleure plantation par exemple) ;

- revalorisation des recettes des COVAREF et CGRF ;
- réorganisation des CGRF et COVAREF ;
- formation continue des membres des COVAREF :

III.1.3.5. Programme d'actions du secteur conservation

Les mesures pour soutenir la gestion durable des ressources naturelles sont :

- Organiser l'intervention des populations dans la lutte contre l'exploitation anarchique des ressources
 - mise en place des comités villageois de vigilance ;
 - sensibilisation, dénonciation et interpellation des contrevenants ;
 - matérialisation beaucoup plus efficiente des limites des aires protégées (Parcs Nationaux, ZIC, ZIC GC par exemple) ;
 - viabilisation des ZIC GC ;
 - prise en compte des spécificités culturelles des populations riveraines et des Bakas en particulier lors de l'élaboration des lois, règlements, plans d'aménagement et programmes ;
 - achèvement du processus de création des forêts communautaires :
- Renforcer la contribution des CGRF et COVAREF dans les actions de conservation
 - encadrement et appui financier des comités villageois de vigilance ;
 - appui financier aux éco gardes ;
 - sensibilisation, dénonciation et interpellation des contrevenants ;
 - appui aux activités alternatives.
- Développer des notions d'éducation relative à l'environnement
 - Mise en œuvre d'un programme d'éducation environnementale formelle et non formelle ;
 - vulgarisation des textes relatifs aux espèces protégée

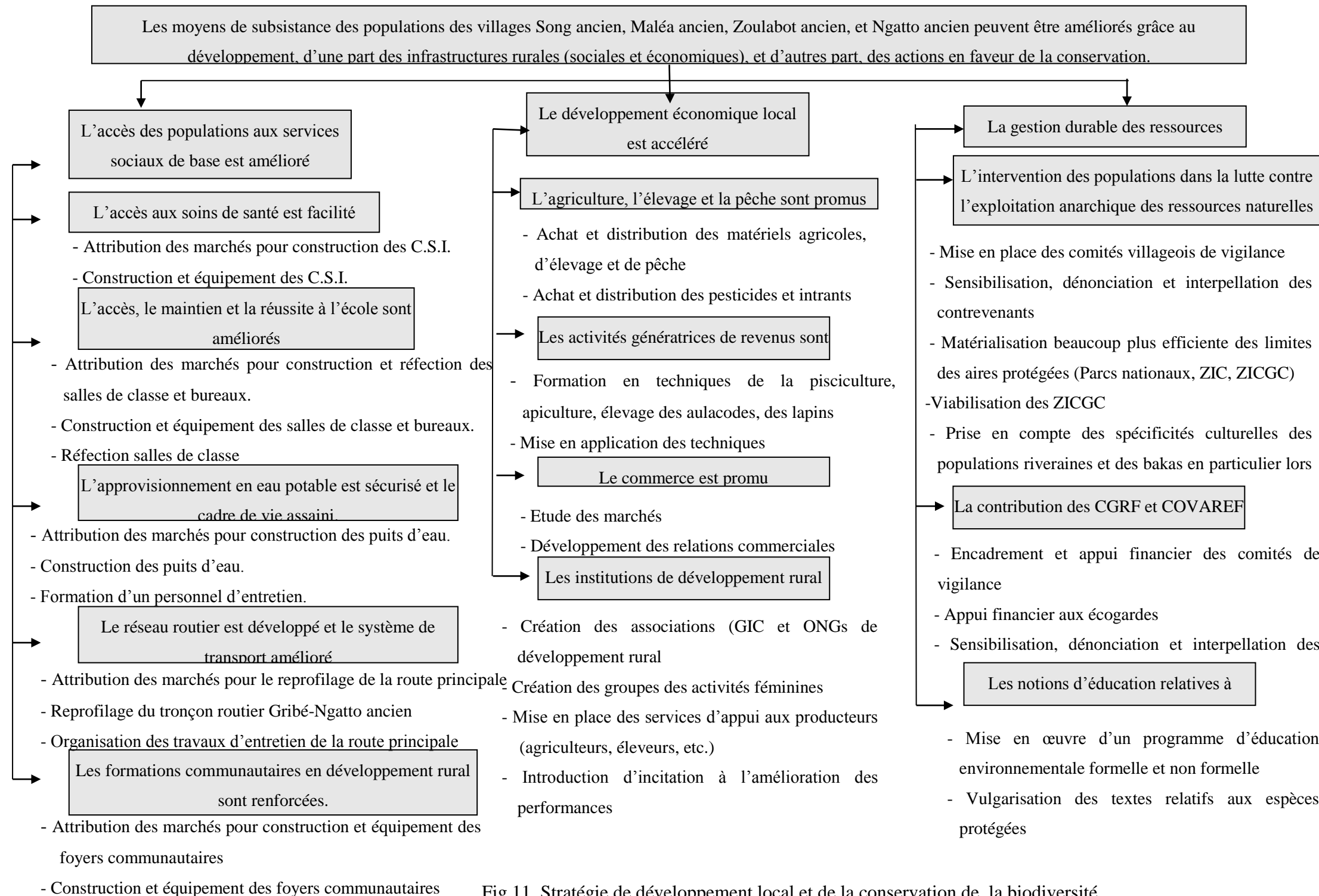


Fig.11. Stratégie de développement local et de la conservation de la biodiversité.

III.2. DISCUSSION

Quelles sont les tendances démographiques dans la région Nord des parcs nationaux de Boumba Bek et Nki particulièrement dans les villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien ? Quelles sont les principales activités socioéconomiques pratiquées par les populations ? Quelles sont les infrastructures sociales rurales présentes dans ces villages ? Quelles sont les réalisations concrètes du CGRF et du COVAREF dans cette région de nos jours ? Quelles sont les principales zones de prélèvement des ressources naturelles utilisées par les populations de ces villages ? Celles-ci font-elles montre des comportements en faveur de la conservation dans leurs pratiques quotidiennes aussi bien sur les plans socioéconomique que socioculturelle ? Quels sont les besoins prioritaires des populations de chacun de ces villages pour l'amélioration de leur moyen de subsistance ? Voilà les questions auxquelles une réponse au début de l'enquête et de la cartographie participative.

Ainsi dans ces villages, sur un échantillon de 80 ménages représentant 37,55 % de ménages et comprenant 570 personnes, nous avons dénombré 288 personnes de sexe masculin, soit 50,52 %, contre 282 de sexe féminin soit 49,48 %. La proportion des hommes est donc légèrement supérieure à celle des femmes (Bikoué, 2007).

Aussi, la présence de beaucoup de jeunes car la grande partie de la population, principalement les tranches d'âges entre 0 et 15 ans, puis de 16 à 30 ans, constituent la majorité. Ceci est caractéristique des pays en voie de développement à forte natalité et forte mortalité. Mais on déplore l'analphabétisme de la quasi-totalité de ces jeunes. Ceux qui va dans le même sens que les travaux de Madzon en 2003.

La population dans ces villages « ancien » est largement majoritairement constituée d'ethnies autochtones à savoir les Pygmées Bakas (67,72 %) et les Bantous Kounabembés (31,46 %). Les allogènes sont constitués d'une poignée de femmes Nzime, Kako, Mvon-Mvon, mariées, ainsi que quelques Foulbés commerçants et anglophones du Nord-Ouest et un étranger Centrafricain certainement présent pour la chasse. La très faible proportion d'allogènes (2,82 %) peut s'expliquer par l'absence actuelle de sociétés d'exploitation forestière dans ces villages.

Les principales activités socioéconomiques pratiquées dans ces villages sont la chasse, la pêche, la cueillette/ramassage, l'agriculture, l'élevage traditionnel et le petit commerce. Chez les Bakas, la pêche est surtout pratiquée par les femmes. Il faut relever leur tendance à s'intéresser de plus en plus à l'activité agricole. La technique utilisée par toutes les

populations est l'agriculture itinérante sur brûlis avec ses effets néfastes sur le sol. La plupart des plantations cacaoyères sont abandonnées et surtout par les Bakas. Les principales raisons évoquées sont la destruction par les animaux, le manque de suivi technique et la difficulté d'écoulement vers les centres de marché à cause de l'enclavement des villages. Les instruments utilisés pour la chasse sont essentiellement les pièges à câbles, les lances, les arbalètes et les chiens. Les animaux sont ainsi abattus au hasard bien que les principaux soient le sanglier, le porc-épic, la biche et le lièvre (Mblo, 2009).

Les infrastructures sociales rurales élémentaires sont absentes dans ces villages. Néanmoins l'existence de quelques salles de classes mais non fonctionnelles à cause du manque d'enseignants. Aucun centre de santé n'existe dans cette région. En outre, l'absence totale des puits d'eau de boisson dans ces villages, d'où la consommation des eaux de rivières, ce qui explique la prolifération des maladies diarrhéiques et de la peau. La difficulté à atteindre ces villages à cause de leur enclavement, les routes étant auparavant entretenues par les sociétés forestières qui n'existent plus dans cette région aujourd'hui (Ngoufo, 2006).

CHAPITRE IV : CONCLUSION, RECOMMANDATION ET PERSPECTIVES

IV.1. CONCLUSION

L'étude visait à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations Baka dans le cadre d'une conservation des ressources naturelles dans les villages de la périphérie Nord des Parcs nationaux Boumba Bek et Nki, enfin de proposer des mesures de gestion de celles-ci.

Pour ce faire, la méthodologie c'est appesanti sur la méthode de triangulation et certains outils de la méthode active de la recherche participative (MARP) ont été d'un grand appui.

Après une recherche menée auprès des chefs de villages et sur un échantillon de 80 ménages représentant 37,55 % obtenus au moyen d'un échantillonnage stratifié et comprenant 570 personnes, et enfin auprès des parties prenantes, il ressort des résultats que les populations des villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien constituées dans leur majorité de pygmées Bakas, vivent dans une grande précarité marquée par l'absence totale des infrastructures sociales rurales élémentaires.

Le revenu journalier par habitant dans ces villages qui est de 203,94 Fcfa pour les Bantous et 62,33 Fcfa pour les Bakas est largement en deçà du seuil de pauvreté qui est de 1\$ US/individu. Les principales activités des populations dans la région sont la chasse, la cueillette, la pêche et progressivement l'agriculture. Les céphalophes et les porcs-épics sont les principaux animaux appréhendés. Parmi la grande variété de produits soumis à la cueillette, nous citons les graines de Moabi (*Baillonella toxisperma*) pour la fabrication d'huile et les amandes de mangue sauvage (*Irvingia gabonensis*) pour enrichir les sauces, l'« atondo » et le miel. Les cultures vivrières concernent le plantain, le manioc, le macabo, le maïs et la culture de rente est le cacao. Les bakas s'intéressent de plus en plus à l'agriculture, ce qui marque déjà un début de sédentarisation de ce groupe ethnique.

Les techniques utilisées pour ces différentes activités ont un impact négatif certain sur la biodiversité. Bien plus, les zones à forte attraction des populations pour le prélèvement des ressources sont situées dans la zone tampon entre les villages et les parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki et même à l'intérieur de ces aires protégées pour certains villages : d'où l'impérieuse nécessité de maîtriser les comportements dans la zone tampon des parcs en

organisant les activités des populations qui les empêcheront d'entrer abusivement dans ces aires protégées.

Pour améliorer leurs conditions de vie, les populations des villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien ont tous besoin aujourd'hui des infrastructures sociales rurales élémentaires à savoir les écoles fonctionnelles, les centres de santé opérationnels, les puits d'eau potable, le reprofilage de la route principale et les matériels agricoles, ainsi que des actions de ces populations en faveur de la conservation. Ces réalisations devraient tenir compte des besoins, des forces ou potentialités et des faiblesses des populations.

IV.2. RECOMMANDATIONS

Au vue de ce qui précède, pour améliorer leurs moyens de subsistance, les populations des villages Song ancien, Maléa ancien, Zoulabot ancien et Ngatto ancien ont besoin aujourd'hui des infrastructures sociales rurales de base et les matériels agricoles disponibles ainsi que des actions de ces populations en faveur de la conservation de la biodiversité. C'est dans cette optique qu'un plan de développement doit être

proposé dans ces villages élaboré de façon participative et mettant en exergue la notion de conservation et développement intégrés. Le financement de cet outil de développement ne saurait se réaliser par les seuls moyens des CGRF et COVAREF qui ne sont d'ailleurs pas les seuls leviers de développement pour ces villages, mais aussi l'intervention de l'Etat par le biais de l'exécution de son budget d'investissement public, des fonds PPTE et celle d'autres bailleurs de fonds des projets de développement rural serait la bienvenue.

IV.3. PERSPECTIVES

Dû au manque de temps et de financement pour étendre cette recherche, on n'a pas pu étaler cette étude à long terme. Des études ultérieures pourraient menées dans le cadre d'une évaluation des principes de conservation et de développement local de ces villages autour et à l'intérieur des parcs nationaux de Boumba Bek et de Nki pour une l'intégration du droit d'usage des populations.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, 1989. La conservation des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale. IUCN, Gland, Suisse et Cambridge, Royaume Uni. 124 p.
- Anonyme, 2004a. Plan d'aménagement du parc national de Lobéké et de sa zone périphérique. MINEF. 107 p.
- Anonyme, 2004b. *Rapport d'étude socio-économique des villages riverains de l' UFA 10 022*, 42p.
- Anonyme, 2007. Forêts à Haute Valeur pour la Conservation : le concept en théorie et en pratique. 15 p.
- Anonyme, 2008a. *Protocole de conservation. Forêts à haute valeur pour la conservation FHVC UFA 09021 et 09024*. Version III. 45 p.
- Anonyme, 2008b. *Forêts de Faible Superficie, Forêts Gérées à Faible Intensité et Forêts Communautaires*. Forest Stewardship Council. Note technique IV. 4 p
- Anonyme, 2009b. *Guide FSC du processus progressif*. FSC Série Technique N°. 2009-T002, 60 p.
- Anonyme, 2010. Identification et gestion des forêts à haute valeur pour la conservation dans les concessions de la CIB UFA Pokola, Kabo et Loundoungou-Toukoulaka, République du Congo. 60 p.
- Anonyme, 2011a. Analyse des dynamiques sociales et évaluation des acteurs et de leurs besoins en renforcement des capacités. 97 p.
- Anonyme, 2011b. Cadre fonctionnel pour la gestion intégrée durable du massif forestier Ngoyla-Mintom. 89 p.
- Bassama C. R., 2001. Etude de la chasse villageoise dans le secteur de Nki, département du haut Nyong, province de l'Est. Rapport WWF, Yokadouma. 54 p.
- Bikoué C. et Essomba H., 2007. Gestion des ressources naturelles fournissant les produits forestiers non ligneux alimentaires en Afrique centrale. 104 p.
- Blaser J. et C. Sabogal, 2011. Lignes directrices OIBT révisées pour la gestion durable des Forêts Tropicales Naturelles : Rapport intégral. 127 p.
- Douglas J. et Simula M., 2010. *The Future of the World's Forests-Ideas vs Ideologies*. Springer. World forests, vol VII, 214 p.
- Ekema, V. (2002) *Exploitation de la faune et durabilité des ressources forestières dans le village Gribé, région Nord de Boumba-Bek (Sud-Est Cameroun)*. Mémoire

- d'ingénieur des Eaux, Forêts et Chasse, Dschang, Université de Dschang-Cameroun.
- Ekobo, A. (1998). *Large mammals and vegetation surveys in the Boumba bek and Nki project area*; technical report. WWF/Cameroun programme. 63p.
- Giuseppe T., Karsenty A., Megevand C., Debroux L., 2010. Forêts tropicales humides du Cameroun. Une décennie de réformes. 232 p.
- Hecketsweiler, Ph., (2001). *Etude d'impact environnemental UFA 10.063, Sud-Est Cameroun*. Rapport EIE n°01/01, SIBAF, MINEF/UTO, 147p.
- Koulagna A. D., 2001. Problématique de la viande de brousse au Cameroun. Rapport Bushmeat Crisis Task Force, Silver Spring, Maryland. 30 p.
- Madzou, C. Yves (2003) *Etat actuel des tendances démographiques dans la région Nord de Boumba-bek (Sud-Est Cameroun)*. Rapport de recherche (Phase1-Volume 2) Programme WWF-Jengi Sud-Est Cameroun. 49p.
- Madzou y. C., 2003. Aspects démographiques et socio-économiques des quatre sites de la région nord de Boumba-Bek (Sud-est Cameroun). Rapport WWF, Yokadouma. 75 p.
- Madzou y. C., 2004. Ressources forestières et leur utilisation par les résidants de la région nord de Boumba Bek (Sud-Est Cameroun). Rapport WWF, Yokadouma. 89 p.
- Mamba J.-P., 2006. Pratiques de pêche et de chasse traditionnelle et approche d'intégration des riverains du parc de Nki dans les stratégies de conservation de la biodiversité. Mémoire de fin d'études, Université de Dschang. 76 p.
- Madzou, C. Yves (2004), *Ressources forestières et leur utilisation par les résidants de la région Nord de Boumba Bek (Sud-Est Cameroun)*, WWF-Cameroun, 89p
- Mbolo M. et Mimbimi E., 2009. Toolkit pour la mise en œuvre du processus HVC dans les Petites Forêts et les Forêts à Faible Intensité de gestion (PEFFFI) au Cameroun. 15p.
- Messina J.P., 2014. *Cartographie des conflits d'utilisation des terres liés à l'aménagement forestier : cas de la partie camerounaise de la tri-nationale Dja-Odzala-Minkebe (TRIDOM)*. Mémoire de MASTER professionnel. Université de Dschang. 93 p.
- Mercoiret M.-R., 1989. L'Appui aux producteurs ruraux: guide à l'usage des agents de développement et des responsables de groupements. Ministère de la Coopération, Karthala. 110 p.

- Mvogo C., 2011. *Contribution à la gestion des Hautes Valeurs de Conservation dans les UFA 10007, 10002, 10003, 10004 concédées à la Compagnie Forestière du Cameroun*. Mémoire de MASTER professionnel. Université de Yaoundé I. 87 p.
- Muchaal P. K. et Ngandjui G., 1995. Wildlife population in the Western Dja reserve (Cameroon): an assesment of the impact of village hunting and alternatives for substainable utilisation. Final report to ECOFAC/Cameroon. 59 p.
- Ndenga M.E., 2008. *Processus des hautes valeurs de conservation dans l'unité forestière d'aménagement 10 009*. Mémoire de MASTER professionnel, Université de Yaoundé I. 65p.
- Ndinga H., 2004. Evaluation des activités anthropiques sur la faune et les autres produits anthropiques à la périphérie Sud-Est du parc national de Nki. Mémoire de fin d'études, Université de Dschang. 75 p.
- Ngandjui G., 1998. Etude de la chasse villageoise en vue de sa gestion durable : cas du site Sud-Est Cameroun. Rapport, GTZ-PROFORNAT, Yokadouma. 47 p.
- Ngoufo R., Bobo K. S., 2006. Etude relative à la création des ZICS et ZICGCS autour du parc national du Mbam et Djerem et du sanctuaire de faune de Banyang-Mbo. Rapport MINFOF/CEW. 104p.
- Nkesso T. A., 2001. Dynamique des installations humaines à l'ouverture du massif forestier au nord des futurs parcs nationaux de Boumba-Bek et Nki. Mémoire de fin d'étude, Université de Dschang. 85 p.
- Nkolo M., Moaza A., Ontcha T., Carrillo A., Delvienne Q., 2009. Plan stratégique pour la mise en place de l'UTO Haut-Nyong, Rapport préliminaire (DRAFT), ProPSFE. 31 p.
- Pearce D., Putz, F.E., and Vanclay, J.K. , 1999. A sustainable forest future? Final draft. July 1999, 98 p. 80-86 Gray's Inn Road, London. International Institute for Environment and Development.
- Steward C.& Rayden T., 2008. Une Interprétation Nationale des Forêts à Haute Valeur de Conservation pour le Gabon. Proforest, Oxford. 34 p.
- Usongo L. et Curran B, 1996. Le commerce de la viande de chasse au Sud-Est Cameroun dans la région trinationale. *African Primates* 2(1): 2-5.
- Zouya M., 1998. Les circuits de commercialisation des produits de chasse dans le Sud-Est Cameroun. Rapport GTZ/PROFORNAT, Yokadouma. 80 p.

Textes réglementaires

Anonyme, 1994. Loi N°94/01 du 20 Janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche. Yaoundé. 23 p.

Anonyme, 1995 Décret n°955/466/PM du 20 juillet 1995 fixant les modalités d'application du régime de la faune.

Anonyme, 1996. Loi N°96/12 du 05 Janvier 1996 portant loi cadre relative à la gestion de l'environnement. Yaoundé. 39 p.

Anonyme, 1998. Loi N°98/005 du 14 avril 1998 portant sur le régime de l'eau. Yaoundé. 12p.

ANNEXES

Annexe.1. _TERMES DE REFERENCE DU STAGE :

Termes de référence :	Stage pré professionnel au Cameroun	
Concernée :	TEMDEMNOU	NGAMENI
	Olivier/Université Yaoundé I	
Période de stage :	Mars-Juillet 2006	
Lieu :	PGDRN-Antenne Sud-est	
Superviseurs :	Jean-Paul GWET et Pr AMOUGOU AKOA	

1 CONTEXTE

La création des Comités de Gestion des Ressources Forestières (CGRF) et des Comités de Valorisation des ressources Fauniques (COVAREF) depuis 2000 dans le Sud-Est Cameroun a été considérée comme un modèle réussi de développement participatif rural dont le rôle catalyseur était de faciliter la gestion efficace des retombées issues de l'exploitation forestière et faunique et stimuler ainsi le progrès social et économique à travers la réalisation des projets communautaires basés sur les besoins réels socioéconomiques et culturels des populations concernées

Bien que cette innovation ait permis de mettre en place un cadre de concertation et un réel dialogue entre les différentes parties prenantes, on constate malheureusement aujourd'hui que certains villages n'ont pas profité de ce consensus et des dispositions financières existantes pour stimuler leur propre développement. C'est le cas des populations Baka dans les villages Song-Ancien, Malea-Ancien, Zoulabot-Ancien et Ngatto-Ancien qui subissent de plus en plus la dégradation progressive de leurs us et coutumes et qui vivent dans l'insécurité alimentaire, le manque des soins de santé primaires, le manque d'une éducation de base fonctionnel.

Depuis 2002 et après la fermeture de la Société Forestière SIBAF de Sengbot en 2004, ces villages n'ont plus bénéficié d'une assistance quelconque pour sortir de l'extrême pauvreté aggravée par le manque des moyens de communication et d'échanges économiques avec le reste du monde.

Eu égard de la dégradation de leur socle culturel, du degré très avancé de leur pauvreté constatée et du retard de leur développement économique accusé dans les villages ci-dessus cités, les Baka ont besoin enfin de compte d'un programme spécial d'appui de courte durée.

2 OBJECTIFS

2.1 Objectif global

L'objectif global de ce stage est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations Baka dans les villages concernés (Song-Ancien, Malea-Ancien, Zoulabot-Ancien et Ngatto-Ancien) à travers la réalisation d'un plan d'actions soutenu dans un plan de développement participatif qui tient compte du contexte socioculturel et socioéconomique des concernées et qui respecte les impératifs de gestion durable de la biodiversité.

2.2.1 Objectifs spécifiques

2.2.1 Les besoins prioritaires des populations Baka dans les villages concernés sont recensés et analysés ;

2.2.2 Un système de financement des projets communautaires Baka à partir des retombées de l'exploitation des ressources forestières et fauniques est élaboré ;

2.2.3 Un programme réaliste de suivi et d'évaluation des microprojets-Baka est établi

3 RESULTATS ATTENDUS

3.1 Toutes les données socioéconomiques et démographiques par tranche d'âge, sexe, et niveau scolaire sont disponibles ;

3.2 Un bilan de tous les projets communautaires (Education, Eau potable, Santé, etc.) déjà réalisés et à réaliser est dressé ;

3.3 Une cartographie participative par village et des profils de villages sont disponibles ;

3.4 Un programme de renforcement de capacités sur la réalisation et le suivi des microprojets-Baka et sur les techniques de négociation en vue de créer un système d'échange économique équitable est disponible ;

3.5 Les propositions de plans de développement villageois sont élaborées.

4 ACTIVITES

4.1 Identifier tous les quartiers et hameaux Baka dans les villages concernés ;

4.2 Mener les enquêtes les sociodémographiques et socioéconomiques par ménage dans les villages concernés ;

4.3 Etablir une cartographie participative et les profils des villages ;

4.4 Développer un programme d'appui à l'éducation, santé, sécurité alimentaire et d'échanges économiques avec les autres villages

4.5 Proposer un plan de développement villageois

Annexe.2. Trame D'enquete : Chefs De Village

Ce questionnaire vise à collecter les informations dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin de formation en vue de l'obtention d'un D.E.S.S. Les données recueillies ne seront utilisées que dans les limites strictes de l'objectif poursuivi par l'étude qui est celui de notre contribution à l'amélioration des conditions et le niveau de vie des populations des villages SONG Ancien, MALEA Ancien, ZOULABOT Ancien et NGATTO Ancien.

I-Informations générales

I-1 - Fiche No: _____

I-2- Date: _____

I-3 -Nom du village: _____

I-4 -Localisation GPS (Géoréférentiels): _____

I-5-Noms et Prénoms du Chef de village: _____

I-6-Sexe: Masculin: _____ Féminin: _____

I-7-Groupe ethnique d'origine: _____

I-8-Parti politique dans lequel vous militez : _____

I-9-Niveau scolaire: Pas fréquenté : _____ ; Préscolaire : _____ ; Primaire : _____ ;
Secondaire : _____ ; Supérieur _____

I-10-Nombre d'habitants dans le village : _____

I-11-Nombre de ménages dans le village : _____

I-12-Les groupes ethniques présents dans le village par ordre d'importance en terme de nombre :

No	ETHNIE	NOMBRE
1		
2		
3		
4		
5		

6		
7		
8		

I-13 -Les notables de votre chefferie sont constitués de: Les Kounanbembé seulement :____; Les Baka seulement :____; Kounanbembé et Baka:____;Autres(Précisez) :_____

II- INFRASTRUCTURES ET ACTIVITES SOCIOECONOMIQUES

II-1 -Nombre d'écoles dans le village:_____

II-2 -Est-ce que cette (ces) école(s) fonctionne(nt) ? Oui :____; Non :_____

II-3 -Si Non , pourquoi ? Absence d'élèves :____; Absence d'enseignants :____; Absence de tables-bancs :____; Autres(Précisez) :_____

II-4-Nombre d'élèves dans le village :_____

II-5-Nombre de centres de santé dans le village:_____

II-6-Est-ce que ce (ces) centre(s) de santé fonctionne(nt) ? Oui :____; Non :_____

II-7-Si Non, pourquoi ? Absence de personnels de santé :____; Absence de matériels et produits médicaux :____; Autres(Précisez) :_____

II-8-Nombre de forage aménagé dans le village:_____

II-9- Répartition des activités des populations au cours de l'année :

Périodes Activités	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Agriculture												
Chasse												
Pêche												

Cueillette, ramassage												
Elevage traditionnel												
Petit commerce												
Emploi dans les sociétés forestières												
Emploi par les guide chasse												

II-10 -Les comités de vigilance pour la lutte anti braconnage existent-ils dans votre village ? Oui :____ ; Non :____ ; Jamais entendu :_____

III- Relation sociale

- III-1-Comment sont vos relations avec les autres groupes ethniques du village hormis le vôtre ? Très bons :____ ; Bons :____ ; Assez bons :____ ; Passable :____ ; Mauvais :____ ; Très mauvais :_____

- III-2-Comment sont vos relations avec les autres Chefs des villages voisins ? Très bons :____ ; Bons :____ ; Assez bons :____ ; Passable :____ ; Mauvais :____ ; Très mauvais :_____

- III-3 Quel(s) type(s) de conflit(s) gérez-vous souvent à la chefferie? Gestion du territoire :____ ; Zone de chasse :____ ; Zone de pêche :____ ; Zone de collecte :____ ; Vol :____ ; Problèmes conjugaux :____ ; Autres(Précisez) :_____

IV- Projets communautaires

IV-1 -Quelles sont les organismes d'encadrement présents ou ayant intervenus dans votre village ? PNVRA____ ; GTZ____ ; SNV____ ; WWF____ ; Autres(Précisez)_____

IV-2-Leur(s) domaine(s) d'intervention ?_____

IV-3-Y-a-t-il déjà eu des projets communautaires réalisés dans ce village? Oui :____;Non_____

IV-4-Si Oui,dans quel(s) domaine(s)? : Education____;Santé____;Eau potable____;Champs communautaires____; Forêts communautaires____ ;Autres(Précisez)

IV-5-Et la source de financement? Etat____;Guides chasses :____;Exploitants forestiers____ ; COVAREF : ____CGRF :____;Autres(précisez)_____

IV-6-Certains habitants de ce village (vous même compris) ont-ils déjà reçu une formation au moins une fois? Oui____;Non _____

IV-7-Si oui dans quel(s) domaine(s)? Gestion des conflits :____ ; Etablissement des P.V. :____ ; Etablissement des invitations :____ ; Etablissement des fiches de naissance :____ ; Techniques agricoles :____ ; Autres(Précisez) :_____

IV-8-Et par qui (organisme)?_____

V- Gestion de la redevance forestière et faunique

V-1 -Etes-vous membre du comité de gestion des ressources forestières(CGRF) ?
Oui____;Non_____

V-2-Etes-vous membre du comité de valorisation des ressources fauniques(COVAREF)
? Oui____;Non_____

V-3-Hormis vous ,certains habitants du village sont-ils membres de ces comités?
Oui____Non_____

V-4-Si Oui combien ?(Précisez leurs ethnies) :_____

V-5-Que pensez-vous de la gestion de ces redevances forestière et faunique? Bien gérées____;Mal gérées____;Abstinence_____

V-6-Votre village reçoit-il des fonds provenant de ses redevances? Une fois____;Parfois____;Jamais_____

V-7-Les besoins de vos populations sont-ils pris en compte dans l'élaboration des plans d'action des CGRF et des COVAREF ? Oui :____ ; Non :_____

VI- Besoins prioritaires du village

VI-1-Donnez-nous par ordre d'importance les besoins prioritaires de votre village:

- 1- _____
- 2- _____
- 3- _____
- 4- _____
- 5- _____
- 6- _____
- 7- _____

Annexe.3. TRAME D'ENQUETE : POPULATION DU VILLAGE

Ce questionnaire vise à collecter les informations dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin de formation en vue de l'obtention d'un D.E.S.S. Les données recueillies ne seront utilisées que dans les limites strictes de l'objectif poursuivi par l'étude qui est celui de notre contribution à l'amélioration des conditions et le niveau de vie des populations des villages SONG Ancien, MALEA Ancien, ZOULABOT Ancien et NGATTO Ancien.

I INFORMATIONS GENERALES

I-1.Fiche n°.....

I-2.Date.....

I-3.Nom du village.....

I-4.Localisation GPS (Géoreférentiels) :.....

I-5.N° du ménage.....

I-6.Nom et prénom chef de ménage ou cheftaine de ménage.....

I-7.Groupe ethnique d'origine.....

*I-8.Religion(Confession) :Catholique :... ;Protestant :... ;Musulman :... ;Animiste :... ;
Aucune :.....*

I-9.Parti politique :.....

I-10.Nombre d'épouse.....

*I-11.Ethnie des épouses :Epouse 1.....Epouse 2.....
Epouse 3.....*

I-12.Nombre d'enfants vivants.....

I-13.Nombre d'enfants décédés.....

I-14.Etes-vous originaire de ce village ? : oui..... , non.....

I-15.Si oui depuis combien de temps êtes-vous installé ?.....

I-16.Si non quand êtes –vous arrivé dans ce village ?.....

I-

17.Pourquoi ?.....

I-18.Et d'où venez-vous ?.....

II- ASPECT SOCIO-DEMOGRAPHIQUE

II-1. Nombre de personnes total dans le ménage (tout âge confondu).....

II-2. Sexe : masculin.....féminin.....

II-3. Age des occupants du ménage :

Sexe \	0 à 5 ans	6 à 10 ans	11 à 15	16 à 20	21 à 25	26 à 30	Total
Masculin							
Féminin							
Total							

Sexe \	31 à 35 ans	36 à 40 ans	41 à 45 ans	46 à 50 ans	Plus de 50 ans	Total
Masculin						
Féminin						
Total						

II-4. Type de relation de parenté des occupants (configuration de la famille) :

Père :..... ;Mère :..... ;Fils :..... ;Fille :..... ;Oncle :..... ;Tante :..... ;Autres
(Précisez) :.....

III- ASPECT SOCIO EDUCATIF ET SANITAIRE

III-1. Les occupants de votre ménage âgés entre 6 et 22 ans vont-ils à l'école ?

Oui..... Non.....

III-2. Si Oui combien ?.....

III-3. Si Non pourquoi ? Manque de moyens financiers :..... ; L'école n'est pas importante :..... ; Il n'y a pas d'écoles au village :..... ; L'école du village ne fonctionne pas (absence de maître) :..... Autres(Précisez) :.....

.....

III-4. Quel est le niveau scolaire des occupants du ménage?

Niveau	N'a pas fréquenté	Préscolaire	Primaire	Secondaire	
Epouse 1					
Epouse 2					
Epouse 3					
Enfant Garçons (nbre)					
Enfant Fille (nbre)					
Autres Garçons (nbre)					
Autres Filles (nbre)					

III-5. Quelles sont les maladies les plus fréquentes chez vous ? Maladies diarrhéiques _____ ; Paludisme : _____ ; Maladies de la peau : _____ ; Autres (Précisez) : _____

III-6. Quelle est votre source d'approvisionnement en eau potable ? Rivière : _____ ; Puits traditionnel : _____ ; Forage aménagé : _____ ; Autres (Précisez) : _____

IV- ASPECT SOCIOECONOMIQUE ET DE L'HABITAT

IV-1. Quel est le statut socioprofessionnel des habitants du ménage ?

Auto emploi..... ; Employé salarié..... ; Sans emploi.....

IV-2. Si Auto emploi, quelle(s) activité(s) pratiquez-vous ?

Chasse..... ; Pêche..... ; Cueillette..... ; Agriculture..... ; Petit élevage (Précisez de quoi) :

Petit commerce..... ; Distillateur de Arki : _____ ; Vigneron : _____ ; Autres (Précisez) :

IV-3. Comment faites-vous vos approvisionnements en produits vivriers ? Récolte dans les champs : _____ ; Achat : _____ ; Troc : _____ ; Autres (Précisez) : _____

IV-4. Comment faites-vous vos approvisionnements en produits manufacturés (sel, sucre, savon, pétrole, etc...) ? Achat : _____ ; Troc : _____ ; Autres (Précisez) :

IV-5. Obtenez-vous facilement ces produits manufacturés (sel, sucre, savon, etc...) ?

Oui : _____ ; Ils sont chers pour nous : _____ ; Nous n'avons pas d'argent : _____ ; Autres (Précisez) : _____

IV-6. Caractéristiques de l'habitat (Murs et Toitures à observer)

Terre battue/Natte : ; Terre battue/Tôle : Volige/Natte : ; Volige/Tôle..... Parpaings/Tôle : ; Brique de terre/Tôle : Hutte : Autres (Précisez) :

IV-7. Modes d'éclairage du domicile : Electricité : ; Lampe tempête : ; Feu de bois : ; Autres (Précisez) :

IV-8. Energie utilisée pour les cuissons : Bois : ; Charbon : Gaz : , Pétrole : ; Autres (précisez) :

V- RAPPORTS SOCIO-CULTURELS

V-1. Avez-vous des rites traditionnels que vous pratiquez ? Oui : _____ ; Non : _____

V-2. Si Oui où les pratiquez-vous ? A la maison : _____ ; A côté de la maison : _____ ;

En forêt : _____ ; Autres (Précisez) : _____

V-3. Les rites pratiqués en forêt se font : A un cours d'eau (lequel) : _____ ; Au pied d'un arbre (son nom) : _____ ; Autres

Précisez) : _____

V-4. Comment sont vos rapports avec les autres groupes ethniques du village ? Sans conflits : _____ ; Avec conflits : _____ ; Abstinance : _____

V-5. Quels sont les domaines des conflits lorsqu'ils existent ? Gestion du territoire : _____ ; Zone de chasse : _____ ; Zone de pêche : _____ ; Zone de collecte : _____ ; Autres (Précisez) : _____

V-6. Comment sont vos rapports avec les Autorités Traditionnelles ? Bons : _____ ; Mauvais : _____ ; Abstinance : _____

V-7. Comment sont vos rapports avec les Autorités Administratives ?

Bons : _____ ; Mauvais : _____ ; Abstinance : _____

V-8. Comment sont vos rapports avec les Forces de Maintien de l'Ordre ?

Bons : _____ ; Mauvais : _____ ; Abstinance : _____

V-9. Comment sont vos relations avec les ONG ?

Bons : _____ ; Mauvais : _____ ; N'existent pas chez nous : _____

V-10. Comment sont vos relations avec le secteur privé (Exploitants forestiers, Guides chasses, etc...) ? Ils nous donnent du travail : _____ ; Ils ne nous donnent pas du travail : _____ ; Ils ne s'occupent pas de nous : _____ ; Ils nous aident : _____ ; Autres (Précisez) : _____

VI- IMPACT SUR LA BIODIVERSITE (AIRES PROTEGEES)

VI-1. Faites-vous des séjours en forêt ? Oui.....Non.....

VI-2. Si oui quand ? Grande Saison Sèche :..... ; Petite Saison Sèche :..... ; Grande Saison de Pluie :..... ; Petite Saison de Pluie :.....

VI-3. Pourquoi ? Chasse : _____ ; Pêche : _____ ; Cueillette : _____ ; Culture : _____ ; Autres (Précisez) : _____

VI-4. *Durée (en semaine)*: Chasse :_____ ; Pêche :_____ ; Cueillette :_____ ;
Culture :_____ ; Autres (Précisez) :_____

VI-5. *Jusqu'à quel niveau arrivez-vous en forêt (Précisez nous un repère) ?* _____

VI-6. *Comment vous installez-vous en forêt ?* Dans les campements (durables) :_____ ; Dans
les cabanes (saisonniers) :_____ Dans les huttes :_____ ; Autres (Précisez) :_____

VI-7. *Vous installez-vous au même endroit en forêt chaque année ?* Oui :_____ ; Non :_____

VI-8. *A quelle(s) période(s) faites-vous la chasse en forêt ?* Grande Saison Sèche :..... ; Petite
Saison Sèche :..... ; Grande Saison de Pluie :..... ; Petite Saison de Pluie :.....

VI-9. *Quel(s) instrument(s) de chasse utilisez-vous ?* Fusil :..... ; Pièges :..... ;
Flèches :..... ; Lances :..... ; Autres (Précisez) :.....

VI-10. *Chassez-vous au hasard ou recherchez-vous des espèces précises ?*

Hasard..... ; Espèces précises (lesquelles).....

VI-11. *Quel(s) animal(aux) abattez-vous le plus souvent ?*.....

VI-12. *A quelle(s) période(s) faites-vous la pêche ?* Grande Saison Sèche :..... ; Petite Saison
Sèche :..... ; Grande Saison de Pluie :..... ; Petite Saison de Pluie :.....

VI-13. *Quel(s) instrument(s) de pêche utilisez-vous ?* Canne à pêche :..... ; Nasse :..... ;
Filet :..... ; Empoisonnement :..... ; Autres (Précisez).....

VI-14. *Quel(s) mode(s) de cueillette utilisez-vous couramment ?* :
Ramassage..... ; Grimant..... ; Abattage..... ; Autres (Précisez) :.....

VI-15. *Quels sont les principaux produits que vous cueillez ou ramassez ?*.....

VI-16. *Pourquoi ?* Consommation :..... ; Vente :..... ; Autres (Précisez) :.....

VI-17. *Quel(s) mode(s) de prélèvement des plantes médicinales utilisez-vous ?*
Déracinement :..... ; Ecorçage :..... ; Feuilles :..... ; Autres (Précisez) :.....

VI-18. *Quelle(s) technique(s) agricole(s) pratiquez-vous ?* Itinérante sur brûlis :..... ;
Jachère :..... ; Autres (Précisez) :.....

VI-19. *Quels sont les principaux produits vivriers que vous cultivez ?*.....

VI-20. *Quels sont les principaux produits de rente que vous cultivez ?*.....

VII- ASPECT DEVELOPPEMENT LOCAL

VII-1.Quels sont personnellement vos principaux problèmes?

Approvisionnement en eau potable :_____ ; Approvisionnement en produits vivriers :_____ ;
Approvisionnement en produits manufacturés :_____ ;Problème de
santé :_____ ;Problème de l'éducation:_____ ;Problème de l'habitat :_____ ; Problème
de l'enclavement du village :_____ ; Autres(précisez) :_____

VII-2.En quoi voulez-vous concrètement qu'on vous aide (par ordre d'importance) ?

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....
- 6.....
- 7.....
- 8.....

Annexe.4. Données de la cartographie participative

Fiche N°.....

Date.....

Village :..... Hameau.....

Groupe cible (personnes ressources).....

Zones	Activités	Période	Techniques	Produits le plus prélevés	Acteurs	Observations

Conflits

Nature	Causes	Zone	Acteurs	Début (durée)

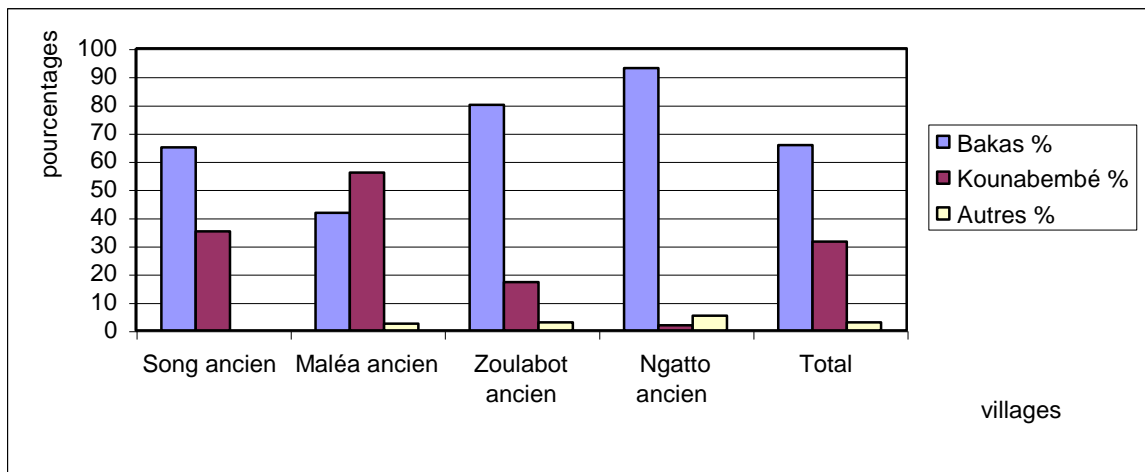
Autres informations

.....
.....
.....
.....

Annexe 5 : Répartition des groupes ethniques par ménage

Ethnies Villages	Bakas		Kounabembés		Autres		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Song ancien	24	64,86	13	35,14	00	00	37	100
Maléa ancien	35	41,67	47	55,95	02	2,38	84	100
Zoulabot ancien	28	80,00	06	17,14	01	2,86	85	100
Ngatto ancien	53	92,98	01	1,76	03	5,26	57	100
Total	140	65,72	67	31,46	06	2,82	213	100

Annexe 6 : Représentation graphique de la répartition des groupes ethniques



Annexe 7 : Structure et composition des ménages

Villages	Nombre de ménages avec nombre d'individus				Nbre de ménage enquêté	Nbre total d'individus	Moyenne ind/ménage
	<2	2-5	6-10	>10			
Song ancien	0	5	4	5	14	98	7
Maléa ancien	2	13	12	5	32	204	6,3
Zoulabot ancien	1	3	4	5	13	152	11,6
Ngatto ancien	1	4	6	10	21	116	5,6
Total	4	25	26	25	80	570	7,12